

BLEUN-BRUC

maï - juin

niv. 130

mae - even

Avons-nous l'adhésion populaire?	1
Chez les jeunes	4
A l'exemple des vieux saints	8
Bibliographie	9
Un travail sans relâche	10
Un bel exemple	12
Être des bagadou scolaires à Guingamp	14
Re Bleun-Bruc et les enfants	15
Nos grandes enquêtes	16
Une œuvre d'enfants	17
Ar peiz a vank	22
Ar luskar dour	23
Vat Bleunven	26
Is Breiz hag o Ieh all	27
Koad ar Rôh	28
Sont ar bizneren	30
Re-vo est Rôh da heñ Ker iz	32
Morhed ar Bregeren	36
Tro-kenn an Doublouad	38
En Aljeria	39
Klengenn an Iñtervez	40



Renseignements

Prix du numéro	1 NF
Prix de l'abonnement ordinaire	5 NF
— d'honneur	10 NF

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Quimperlé.

Trésorerie : Bleun-Brug, 21, rue Jos.-Doury, Nantes.
C.C.P. Nantes 1541-90.

Secrétariat de la partie vannetaise :

Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

De quelques dates :

DIMANCHE 11 JUIN : Réunion du Comité Confédéral au
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

DIMANCHE 25 JUIN : Bleun-Brug de Plouay.

DIMANCHE 16 JUILLET : Bleun-Brug de Brignogan.

MARDI 15 AOUT : Messe radiodiffusée à Notre-Dame de
Quelven, paroisse de Guern (Morbihan).

De quelques avis :

- Bien des erreurs se glissent encore dans la distribution de la Revue. Nous avons quelques numéros qui nous sont retournés avec la mention : adresse incomplète, nom mal libellé, faux numéro de rue...
- Il est important d'écrire le plus lisiblement possible l'adresse complète sur le mandat-carte, comme de signaler l'ancienne adresse en cas de changement.
- Nous faisons nos excuses à ceux qui, déjà en règle, ont quand même regu l'invitation à payer. Il arrive que mandat et rappel se croisent en route ou que la date du dernier paiement n'ait pas encore été portée sur le fichier quand les bandes sont faites.

Sur la couverture : Un petit scout breton se préparant déjà pour la bombarde. Ce numéro de la Revue est spécialement consacré aux enfants de la Bretagne qui veulent grandir et s'épanouir dans l'esprit du Bleun-Brug : fidélité à la tradition et large ouverture sur le monde actuel.

133879



Avons-nous l'adhésion populaire ?

Des deux batailles en cours pour la Revue, nous avons fini par gagner la première : celle de la conquête des 2.000 abonnés. Nous en avons, en effet, doublé le cap de justesse au début de Mai. Mais ce n'est pas un gain définitif. Il reste à gagner la deuxième bataille : celle des renouvellements, celle de la fidélité et ceci est une autre affaire.

Contentons-nous pour le moment de constater que ces deux derniers mois la Revue a donc encore agrandi sa clientèle et augmenté son audience...

Nous le devons pour le Morbihan aux efforts faits autour de Gestel où les abonnés passent de 1 à 10, de Guiscriff où ils passent de 11 à 16, de Guéméné-sur-Scorff, centre qui n'en avait aucun jusqu'ici et qui en accuse maintenant 5. Un peu de propagande a été faite aussi autour de Locminé et d'Hennebont. Tout cela réuni a porté les abonnements du Vannetais à 300 et quelques.

Dans les Côtes-du-Nord, le seul centre travaillé a été celui de Saint-Nicolas-du-Pélem qui a vu le nombre des abonnés monter de 1 à 15. Disons tout de suite que jusqu'ici aucune paroisse ne s'est montrée aussi généreuse. A peu près toutes les familles ont tenu à verser leur abonnement d'honneur et même au delà. Nous ne croyons pas nous tromper en attribuant ces beaux gestes à l'influence invisible et lointaine d'Erwanéz Rivoalan, la fondatrice de la chorale et du cercle celtique de Saint Nicolas, lequel a ouvert le chemin à tant d'autres. Elle l'anima de longues années durant et son souvenir est toujours là, toujours vivant, toujours agissant, par tous ceux-là, par toutes celles-là, qu'elle a formés et qu'elle continue à inspirer.

Dans le Finistère l'effort s'est porté sur l'extrême pointe du pays glazic : Guengat (5 abonnés), Plogonnec (6) et Le Juch voisin (9).

Pendant ce temps-là, Eliant, au cœur du pays mélénig, voyait ses abonnés à l'occasion de la Journée d'Amitié des Jeunes, le 16 Avril, passer de 20 à 48, prenant ainsi la tête en force relative. Scaër, à côté, montait de 30 à 37.

Le Léon a été largement entamé lors de la grande fête du X^e anniversaire de la chorale des « Kanerien » de Landivisiau. Cette paroisse a accusé 20 nouveaux abonnés et Lampaul-Guimiliau, à côté, 5.

N'oublions pas non plus la part des Bretons de l'extérieur. Ne s'est-il pas fait 28 abonnés à la Revue lors de la belle « Saint-Yves » du Havre, le 7 Mai dernier ?

Tout cela donne espoir pour le chapitre de la Conquête.

Si seulement nous pouvions dire la même chose sur le chapitre de la fidélité.

Le tout n'est pas de voir les gens et de les gagner une première fois. Le tout c'est de les revoir et de les reconquérir à nouveau.

Il est clair que le même homme ne peut à lui tout seul faire ce double travail. Il faudrait que chaque premier propagandiste qui passe ait un appui stable dans chaque base locale, un militant dévoué qui repasse après lui l'année suivante. Nous ne sommes pas encore là malheureusement.

Alors il faut recourir au mandat-carte, au recouvrement par la poste. Nous l'avons fait. Les résultats ont été ce qu'ils pouvaient être. Et à ce propos nous pourrions prendre à notre compte ces mots de l'académicien René Doumic, secrétaire de la grande Revue des Deux Mondes :

« Hé, dit-il, j'ai donc composé une circulaire de rappel puisqu'il fallait bien passer par là, et je l'ai adressée à tous les lecteurs... en question. Figurez-vous qu'il y en a qui m'ont répondu et même... favorablement. Mais quels temps nous vivons ! »

Les mêmes temps que ceux d'aujourd'hui, sans doute, où tout le monde est surchargé de circulaires, de rappels et de papiers par la poste et a plutôt besoin d'être aidé par une présence vivante et réconfortante. Ce qui explique que si depuis le nouvel an, 291 cotisations seulement ont été versées au Bleun-Brug par compte postal, 360 l'ont été de main à main à la mode ancienne, à la mode de Bretagne, à la mode d'ailleurs, à la mode de partout...

Ce ne serait pas grave, si nous avions des collecteurs ; non, ce ne serait pas bien grave si les abonnements d'honneur n'allaient encore plus difficilement par la poste que les abonnements ordinaires et n'attendaient plus longtemps la main amie...

En supprimant la cotisation du Bleun-Brug au bénéfice des abonnements d'honneur à la Revue nous ne pensions que simplifier les choses. Nous ne pensions guère que cela pouvait signifier un recul dans la générosité, d'autant plus que nous avions donné nous-même l'exemple d'une certaine largesse. Voici comment :

Le Bleun-Brug ancien, à 16 pages, coûtait 500 francs. Nous l'avons agrandi à 24 pages d'abord, à 32 ensuite et finalement à 40 avec illustrations, tout en maintenant le prix à 500 francs pour l'abonnement.

C'était osé. Nous comptions évidemment sur l'augmentation du nombre des lecteurs. Cela est venu. Mais cela n'est pas suffisant. Nous comptions encore sur une certaine marge de générosités particulières. Elles sont venues celles-là aussi ou elles ne sont pas venues.

Pourquoi alors, nous direz-vous, ne pas augmenter le prix de l'abonnement ordinaire ? Le doubler, par exemple ?

C'est que nous pensons ici à toutes les petites bourses : à tous les jeunes des Cercles Celtiques, à toutes les mères de famille au budget déjà si obéré, à tous les catholiques convaincus qui soutiennent déjà toutes les Œuvres, à tous les Bretons de cœur déjà abonnés à toutes les publications bretonnes, etc...

Nous n'avons pas envisagé une Revue pour une élite seulement et surtout une élite simplement... fortunée. Nous écrivons pour essayer de rattracher le peuple afin de l'amener boire à ses sources traditionnelles à un moment où le Bleun-Brug est à peu près la seule feuille qui fasse parvenir à nos familles catholiques de Basse-Bretagne un peu de nourriture à la fois bretonne et spirituelle. Où est le temps où par la lecture de l'ancien *Feiz ha Breiz*, *Ar Vuhex*

kristen, *Kannad ar Galon Zakr*, *Lizeri Breuriez ar Feiz*, *Arvorig*, *Breiz*, *Dihunam* et beaucoup de bulletins paroissiaux, les foyers bretons se tenaient en état de réceptivité pour tout ce qui était de nature à entretenir l'esprit et le sentiment bretons, l'amour du pays et le culte de ses vraies richesses ?

Pas d'illusions, mes bons amis !

Ou bien le Bleun-Brug, tel qu'il est, continuera à étendre son audience, à conquérir une certaine adhésion populaire, à susciter de nombreuses générosités qui lui permettront de se maintenir à un prix abordable, ou bien alors il vivra à nouveau au profit d'une certaine catégorie de lecteurs fort intéressante, bien sûr, mais trop restreinte...

Qui ne voit, au moment où se joue le destin de la langue et de la plupart des valeurs bretonnes, qu'il ne faille faire un effort, un gros effort pour la diffusion de notre Revue dans le peuple. Dans cinq ans d'ici lorsque dans nos fermes, comme nos maisons du bourg, toutes les générations se seront uniformément habituées à ne lire que du français, à ne penser et à ne sentir qu'à travers les revues françaises, quelle figure fera le pauvre homme qui viendra présenter — excusez le mot — sa marchandise bretonne ? Je vous laisse à penser.

Non, c'est maintenant et tout de suite qu'il importe de se mettre au travail, pendant qu'il en est encore temps. Et dites-vous bien que l'adhésion populaire ne viendra pas toute seule. Ne croyons pas surtout que nous l'avons déjà sous prétexte que notre clientèle s'est légèrement augmentée. Non. Mais elle peut venir grâce à nos efforts à tous. Que Dieu, Sainte Anne, Saint Yves et tous les Saints de Bretagne soient avec nous dans cette conquête et la fassent aboutir.

F. MÉVELLEC.

SOUSCRIPTION

pour l'érection d'un monument à la mémoire de
Etienne RIVOALLAN

Le Groupe Celtique de BOURBRIAC (CERCLE et BAGAD) lance un appel à tous les Bretons, afin d'élever sur la tombe d'ETIENNE RIVOALLAN, un Monument en granit. Un Monument celtique avec inscription en langue Bretonne, dont la Maquette est de J.-J. SEVELLEC.

Adressez vos souscriptions à :

GRUPE CELTIQUE DE BOURBRIAC (C.-du-N.)

C.C.P. N° 2001-38 Rennes

en spécifiant : Monument Etienne RIVOALLAN.

Chez les Jeunes

Trois journées d'amitié ont marqué le temps pascal : l'une en Cornouaille, à Elliant, une autre en Haute-Bretagne, à Paimpont (I.-et-V.) et la troisième dans le Léon, à Landivisiau.

Les deux premières ont eu lieu le même jour, le dimanche 16 Avril.

A Elliant

Parlons d'abord de celle d'ELLIANT.

Elle avait été primitivement conçue selon le style de celle de Bannalec où l'idée en était venue le 29 Janvier. Puis le plan s'était agrandi en route après la rencontre de Landeleau, le 12 Mars.

Par malheur la Fête du Printemps à Quimper avec son défilé et son concours nous privait d'avance des Cercles de Penhars, de Kerfeunteun et de la ville elle-même. Il ne restait plus qu'à creuser, en profondeur, à rechercher sur place et à raccrocher les jeunes en dehors du Cercle avec les anciens membres et les sympathisants du Cercle.

Ce fut le travail des derniers jours. Il se révéla efficace.

Et c'est ainsi qu'à la messe de 10 h. 30, dite par M. l'abbé Kerno, vicaire à Bannalec, dans la petite chapelle de Bon-Secours, restaurée avec goût, sise sur un tertre dans un vallon au bas du bourg, il y avait presque foule.

A côté des jeunes des Cercles d'Elliant et de Bannalec, à côté de la délégation de Gourin, il y avait d'autres jeunes et de nombreux foyers de la paroisse, groupés autour des notabilités locales (Maire et Conseiller Général).

Sans doute la fête représentait-elle quelque chose de nouveau. L'on voulait voir, l'on voulait entendre. Mais il y avait autre chose.

Comment expliquer sans cela l'atmosphère chaude créée dès les débuts et cette participation de toute l'assistance à la prière et au chant comme nous en avons rarement vu dans une chapelle de campagne.

Grande est la puissance des cantiques bretons sur nos sensibilités, grand est aussi sur nos esprits, le prestige des thèmes bretons. L'orateur, en l'espèce, l'Aumônier du Bleun-Brug, atteignait de plein fouet ses gens.

L'Eglise, leur dit-il, suit de près le travail dans les Cercles Celtiques. Ce n'est pas à cause des valeurs humaines qui y sont exploitées et mises en évidence comme la danse, la chanson, la musique et les costumes, lesquels n'ont aucune référence spéciale ni aucun rapport direct avec Dieu ; non, mais à cause des jeunes eux-mêmes qui y sont, des jeunes qui ont des âmes de baptisés qui peuvent et doivent envisager leurs jeux, leurs loisirs, leur art, leurs sorties sous un angle chrétien, afin d'y trouver occasion de remplir plus pleinement leur jeunesse, comme d'animer et d'embellir la vie locale, la vie paroissiale sur le plan même religieux.

Ce thème, le chanoine Mévellec aura l'occasion d'y revenir sous une autre forme dans l'après-midi, à la séance de projections donnée par M. V. Séité à la salle du patronage où il y avait encore plus de monde que le matin à la chapelle, lorsqu'après les splendeurs de la vie bretonne d'autrefois dans l'auréole des Saints dont Saint Yves de Tréguier, le grand pèlerin, et les splendeurs de la vie bretonne d'aujourd'hui à travers les pardons, les Troménies et les Bleun-Brug, dont celui d'Elliant en 1959, il fallut présenter les dures réalités du combat pour le pain quotidien et l'établissement des jeunes foyers que le pays ne peut plus retenir faute de place ou ne sait plus accrocher à la terre, faute de leur offrir une vie humaine et heureuse...

On a le cœur serré quand on pense aux 4.000 Elliantais de 1^{re} ou de 2^e génération émigrés à Villejuif lorsque la paroisse-mère n'accuse plus que 2.500 habitants... Et l'exode continue, frappant les fermes et les bourgs. Quelle tâche pour les jeunes catholiques, ceux des Cercles et les autres, que de mettre joie et entrain autour d'eux, que de semer courage et lumière afin que se plaisent chez eux ceux-là qui peuvent rester et qu'ils ne cherchent surtout pas l'évasion pour le seul motif d'ennui ou d'imitation.

Comme pour une leçon de choses, voilà que dans la salle, parmi les enfants et les grandes personnes, se déclarèrent tout d'un coup des chanteurs et des chanteuses. Celui qui chanta « Ar Serjand major » ne fut pas le moins goûté. Bien des Anciennes eurent les larmes aux yeux d'entendre cette si populaire chanson de leur jeunesse.

Pour le reste du programme cette journée fut semblable à toutes les autres du genre : danses sur la place, défilé, repas et collation parmi les rires et les chants.

Disons cependant qu'elle leur fut supérieure à toutes par la grande générosité des participants ou simplement des spectateurs : 30 abonnements à la Revue, dont 28 pour Elliant même. C'est le record de toute la saison.

A Paimpont

C'est là un nom qui sent son histoire, qui évoque la forêt de Brocéliande, la fée Viviane et l'enchanteur Merlin. Il rappelle surtout le souvenir de Saint Judicaël, roi de la Domnonée, disciple de Saint Méen qui y fonda une abbaye.

C'est de celui-là que devait parler en ouverture de journée, à 10 heures, à la salle paroissiale, devant 200 jeunes gens, M. l'abbé Poisson, de Rennes, l'historien bien connu de la Bretagne.

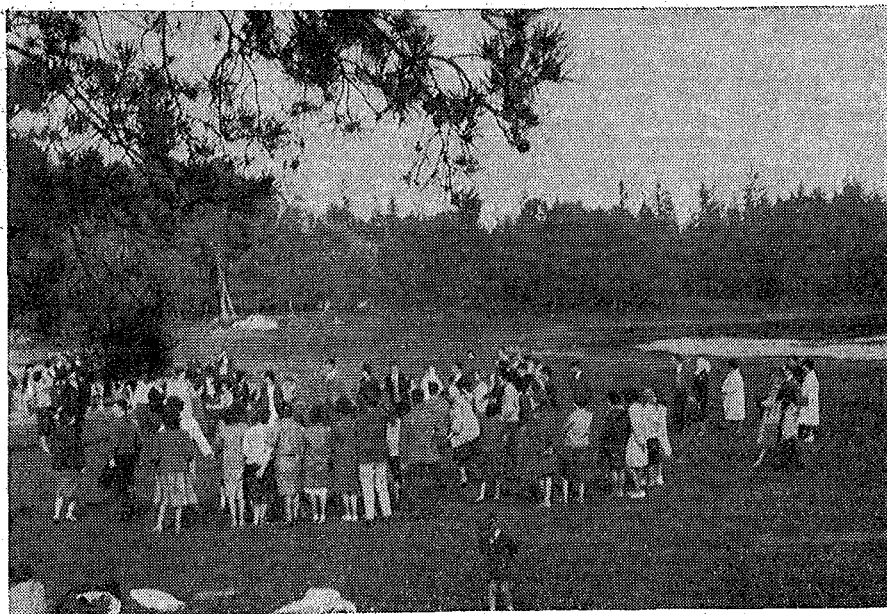
Les organisateurs, M. et Mme Brandily, du Cercle de Ploërmel, avaient tellement bien choisi le lieu que l'on était venu de partout de la Haute-Bretagne : Dinard, Fougères, Châteaubriant, Nantes, Redon, autant que du terroir environnant, de Vannes et jusque du Finistère.

A 11 heures, les amis du Bleun-Brug se retrouvèrent à l'ancienne église abbatiale devenue église paroissiale où le recteur, M. l'abbé Fortin, leur souhaita la bienvenue. En l'absence du R. P. Brand, l'orateur prévu, nommé recteur de Crouyère près de Châteaubriant, M. l'abbé Poisson leur adressa la parole à nouveau pour exalter les valeurs spirituelles qui ont fait en tout temps la force de la Bretagne. Durant l'office, des cantiques bretons furent exécutés dans les deux langues, pendant que, par intervalle, Mlle Noblet, de Redon, faisait entendre des airs celtiques sur la harpe.

Dans l'après-midi, au château de Comper, célèbre par la résistance que les troupes du duc de Mercœur firent aux armées royales pendant les guerres de Religion (1595), la jeunesse prit ses ébats dans un cadre magnifique. Il y eut comme de juste des danses au bord de l'étang.

Au retour de Paimpont dans la soirée, le président des Jeunes de Bretagne, Gérard Pijon, de Nantes, qui avait présenté l'orateur du matin et animé toute la journée, se devait de tirer les conclusions. Il émit le vœu que fut constitué un Comité du Bleun-Brug pour le diocèse de Rennes afin que d'autres réu-

nions puissent encore s'y tenir pour les jeunes qui ne s'intéressent pas seulement aux questions culturelles, historiques et folkloriques, mais encore aux questions économiques et à tous les problèmes de vie, afin d'enrayer autant que faire se peut la désertion des campagnes et en tout état de cause de combattre la désaffection que l'on ne rencontre que trop souvent hélas dans la génération actuelle à l'égard des « choses du pays ».



Les ébats de la jeunesse sur les bords de l'étang de Paimpont.

Nous avons sous les yeux les impressions d'un des membres de la délégation du Cercle Richemont, de Vannes. En voici quelques extraits :

« L'intérêt porté à ces réunions est indiscutable. Elles nous évitent de travailler en vase clos pendant l'hiver. Bien mieux : elles deviennent la source d'expérience et d'enrichissement nouveaux. Le Bleun-Brug a lancé là une formule, disons-le, inespérée pour nos Cercles et il nous appartient à nous, les jeunes, de faire en sorte que ces journées d'amitié soient, en fait, une expérience durable et féconde.

Nous avons gardé de cette journée de Paimpont une image radieuse qui n'était pas due seulement au soleil éclatant ni au cadre enchanteur de la forêt de Brocéliande. Sans doute la harpe celtique en fut-elle aussi pour quelque chose : ses sonorités limpides nous avaient charmés au cours de la grand-messe et je crois savoir que ce fut une révélation pour beaucoup...

Nous avons surtout retenu de la conclusion de notre ami Gérard Pijon que la Haute-Bretagne était aussi Bretonne que la Basse-Bretagne. Et pourquoi ne le serait-elle pas ? »

Et voilà posé le cas des Gallos devant le Bleun-Brug. Ils ont à aligner d'authentiques valeurs bretonnes mais d'expression française, langue romane, chants, danses, contes, costumes et traditions de toute sorte qui donnent à la Haute-Bretagne une physionomie et une coloration spéciales... Pourquoi ne pas exploiter ce fond au lieu de rechercher la simple imitation de la Basse-Bretagne ? Pourquoi pas un Bleun-Brug d'expression gallo ?

Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet de brûlante actualité.

A Landivisiau

Dans la série de nos Journées d'amitié, celle du 23 Avril à Landivisiau représente une date bien à part.

Elle a fait corps avec les festivités du X^e anniversaire de la Chorale des « Kanerien Bro-Leon » dont la réputation a débordé les frontières de la Bretagne puisqu'elle s'est produite à Paris même et que par ses disques elle a conquis une audience pour ainsi dire internationale auprès des amateurs de mélodies celtiques tout autant qu'auprès des Bretons disséminés dans le monde entier. Naturellement cette journée devait être un peu absorbée par cette grande chose et ce fut presque un tour de force de maintenir dans un programme si chargé la conférence de l'après-midi entre un banquet des plus animés et une séance de Variétés qu'on savait devoir être des plus intéressantes. Il y avait cependant beaucoup de jeunes dans la Salle de la Boule d'Or pour écouter M. Plumier, du Secrétariat social de Vannes, qui avait déjà été si goûté à Châteaulin et à Gourin. Dommage qu'il disposât à peine d'une petite heure pour parler de son « Aménagement du territoire en Bretagne » qui demande de si grands développements lorsqu'on veut en présenter tous les aspects.

Nous espérons dans un prochain numéro en publier le texte intégral pour contenter les désirs des jeunes restés sur leur faim.

Que dire maintenant de l'ensemble de la Journée ? Toute la presse a parlé sur le chaud de ce sommet de carrière chez cette fameuse chorale des « Kanerien Bro-Leon », qui est la grande chorale du Bleun-Brug et que son fondateur, M. l'abbé Abjean, était revenu diriger de Morlaix, escorté d'une autre chorale nouvellement constituée et de quelques musiciens de marque.

Le bulletin paroissial de Landivisiau a reproduit le corps du sermon prononcé par M. l'abbé Abjean au cours de cette grand-messe qui fut vraiment, comme l'écrivit le chanoine Guivarc'h, un charme pour les oreilles et un enchantement pour les âmes.

En voici quelques extraits :

« ...Si elle a conquis dans la vie culturelle de la Bretagne une place enviable et justement méritée, la chorale a aussi sa place dans la vie de la Cité ; et lorsque Landivisiau reçoit des visiteurs d'au delà des frontières — et elle s'y entend fort bien à les recevoir — est-il plus élégante manière de les accueillir que de leur offrir un bouquet de chansons bretonnes, et là aussi la chorale s'y entend à merveille. Mais si c'est là un des aspects de la vie de la chorale, tout cela est secondaire, et notre cérémonie de ce matin n'aurait pas sa raison d'être si la chorale n'était pas avant tout la chorale de la paroisse. Une chorale paroissiale n'est pas une chorale ordinaire, c'est une chorale d'église, une formation de prière foncièrement différente de toute autre société, qu'elle soit de musique ou de gymnastique. Le choriste ne chante plus seulement pour sa satisfaction personnelle : il a la gloire de Dieu à procurer, une paroisse à faire chanter, et ce n'est pas toujours facile. Elle a sa place dans la Liturgie, une place irremplaçable dans une vie de prière qui ne saurait se passer d'art, car l'art, la plus noble expression du cœur de l'homme, ne saurait être absent de nos églises. Ainsi l'exige le respect dû à Dieu à qui s'adresse ce chant. »

En allant à cette fête nous nous attendions à de grandes choses à l'église et nous avons été comblés.

Mais nous ne savions pas ce que pouvait être un repas de chorale, un repas en musique, avec des chants en partie, avec des morceaux de « cuivre » joints ou alternés avec des morceaux de harpe, sur thème breton, dans un climat plus que breton, et tout cela sans une bavure, sans un flottement, sans une reprise. Maintenant nous savons quel régal peut offrir une jeunesse stylée à fond à ses invités d'honneur venus de tous les points du Finistère et de plus loin, venus du Bleun-Brug, de Kendal, d'Emgleo Breiz et d'ailleurs. Vraiment tout fut de qualité en cette journée mémorable. Grâce en soient rendues aux sympathiques Kanerien Bro-Leon et à leurs dirigeants.



A l'exemple des vieux Saints

Bien avant que le Pape Saint Grégoire Le Grand avait donné ordre aux missionnaires qu'il envoyait en Grande-Bretagne évangéliser les Angles et les Saxons de ne rien détruire de ce qui pouvait être tourné et consacré à la gloire de Dieu : temples, mœurs, coutumes, et toute valeur de civilisation, les vieux Saints bretons débarquant en Armorique s'étaient déjà mis à baptiser les menhirs, fontaines, bois sacrés, édifices païens, etc... à remplacer les cérémonies profanes par des assemblées religieuses...

Et depuis l'Eglise a continué... par ses ministres et ses chrétiens. A mesure que les choses humaines se dégradent et évoluent vers le paganisme, il faut les redresser dans un sens chrétien.

Qui dira que c'est là chose impossible quand on a vu les Fêtes de Cornouaille à Quimper gagner tous les ans depuis la Libération en dignité, en tenue, en beauté, et s'envelopper dès le matin d'une atmosphère religieuse, et quand on a vu aussi les dernières festivités de Toulfoën, le lundi de la Pentecôte, commencer par une messe impressionnante en l'église Notre-Dame de Quimperlé et une autre plus émouvante encore peut-être à Saint-Maurice dans la Forêt de Carnoët...

L'Eglise n'a donc jamais fini de baptiser, de christianiser. Chez elle, c'est le perpétuel recommencement...

Et nous, resterons-nous les bras croisés devant notre petit peuple breton qui verse de plus en plus dans le matérialisme ? Nous devons lui rendre le Christ de toute manière ; nous devons travailler à imprégner toute sa vie (travail et loi-de l'esprit de l'Evangile, et ouvrir à son usage toutes les sources de beauté susceptibles de rendre plus supportable et plus heureux son pèlerinage terrestre.

BIBLIOGRAPHIE

A travers les livres

L'Avenir de la Bretagne, par René Pléven, un livre de 256 pages, chez Calman-Lévy, Paris, au prix de : 8,70 N.F.

Ce grand livre vient tout à fait à son heure. Il cristallise une série d'efforts tendant tous au même but : l'équipement de la Bretagne, l'aménagement du territoire breton, en référence avec l'évolution générale de la France et de l'Europe en marche, afin que soit enfin résolu le malaise breton dans un esprit de justice, qui tienne compte de l'apport de nos départements dans l'ensemble économique français et dans un esprit de sagesse qui tienne compte également des légitimes besoins d'un petit peuple qui se sent brimé dans ses aspirations culturelles et retardé dans son épanouissement humain.

Ce n'est pas seulement le livre d'un parlementaire, Président du Comité pour l'Etude et la Liaison des Intérêts Bretons, mais encore celui d'un homme de gouvernement, 6 fois Ministre et trois fois Président du Conseil, un homme qui a donc été à la barre. Son amour préférentiel de la Bretagne est d'avance corrigé par la connaissance et la pratique qu'il s'est acquises de la situation générale en France. Ses appréciations n'en ont que plus de poids.

Tout le long de l'ouvrage elles sont assez sévères pour le comportement du Pouvoir Central qui sait très bien tirer la sève de ses provinces, mais qui ne sait pas aussi bien rendre, à certaines à tout le moins. La nôtre en est, qui placée loin du soleil de Paris, n'en reçoit guère que de faibles rayons. Et l'auteur le prouve abondamment.

Il ne méconnaît pas pour si peu les autres handicaps bretons qui tiennent à l'ordre naturel : situation géographique favorable à l'isolement, nature du sol léger et acide. Mais pourquoi faut-il qu'un équipement insuffisant au point de vue routes, industries, énergie électrique, grandes Ecoles, viennent encore les augmenter en trop de domaines, principalement en celui de l'écoulement des produits du sol et des produits de la mer, dans un pays où malgré tout la terre connaît un fort rendement et où la pêche est d'un si grand rapport ?

Pourquoi surtout la Bretagne est-elle acculée, faute d'emplois, à gaspiller sa plus grande richesse, sa richesse humaine, par l'exode forcé bon an mal an de 18.000 de ses enfants ?

Tous ces problèmes qui sont à la base du malaise breton sont fort bien exposés dans le livre, écrit dans une langue simple et claire qui en rend la lecture accessible à tous.

Mais il y a aussi les solutions d'avenir : l'énoncé d'une loi-programme qui, reprenant, rectifiant et amplifiant le plan breton en sommeil, l'adapterait aux besoins actuels de la Bretagne et qui tout en résolvant ses difficultés lui permettrait de participer dans une mesure plus large à la prospérité de toute la France, à ce que l'on appelle maintenant l'expansion nationale.

Citons l'un des derniers paragraphes :

« La Bretagne n'est pas d'ailleurs, en Europe, un cas unique. De l'autre côté de la Manche, l'Ecosse, le Pays de Galles ont posé, continuent à poser à l'Angleterre des problèmes en bien des points comparables à ceux des départements bretons. Le Midi de l'Italie, la Sicile ont exigé de notre voisine d'au delà des Alpes des programmes d'action, dont le Gouvernement français a su s'inspirer pour mettre au point les encouragements au développement économique de l'Algérie. »

Livres reçus au Secrétariat :

1. **Le Comité Consultatif de Bretagne ou un essai de décentralisation au milieu du XX^e siècle**, par Yvonig Jicquel.
2. **Le Bretagne intérieure**, par Henri Queffelec.

Un travail sans relâche dans les Ecoles et Collèges

Ajoutez ceci à notre précédente liste de notre n° 128 à la page 14, et vous aurez un coup d'œil d'ensemble du labeur scolaire accompli par notre secrétaire général au courant de cette année scolaire. 73 conférences-projections sur la Bretagne et le Bleun-Brug ont encore été données depuis Noël, ce qui porte à **115** le total depuis Septembre 1960.

- Le 2 Janvier : Cercle Celtique de Douarnenez.
8 Janvier : Ecole Agr. Le Nivot en Lopérec (Frères de Ploërmel).
10 Janvier : Hospice de Châteaulin (115 vieillards).
17 Janvier : Loperhet (garçons) - prêtres.
17 Janvier : Loperhet (filles) - relig. de Créhen.
17 Janvier : Dirinon (filles) - relig. de Créhen.
18 Janvier : Kersaint-Plabennec (garç. et filles) - relig. de l'Im. Conc.
18 Janvier : St-Renan (filles) - relig. de l'Imm. Conc.
18 Janvier : St-Renan (garçons) - Frères de Ploërmel.
19 Janvier : Landerneau (garç. pens.) - Fr. de Ploërmel - école techn.
20 Janvier : Plouzané (filles) - relig. de l'Imm. Conc.
20 Janvier : Gouesnou (garçons) - prêtres.
20 Janvier : Gouesnou (filles) - relig. de la Sagesse.
21 Janvier : Plabennec (garçons) - prêtres (4 séances : audit. au magnét.).
21 Janvier : Plabennec (filles) - relig. de l'Imm. Conc. - 2 séances.
29 Janvier : Journée d'Amitié Bleun-Brug à Bannalec.
6 Février : Brignogan (filles).
7 Février : Le Drennec (garçons et filles) - relig. de l'Imm. Conc.
8 Février : Plouneour-Trez (filles).
8 Février : Plouneour-Trez (garçons) - prêtres.
8 Février : Kerlouan (garçons) - prêtres.
8 Février : Kerlouan (filles) - Rel. de la Sagesse.
8 Février : Lesneven (Sacré-Cœur - garçons) - Frères de Ploërmel.
9 Février : Kérinou (Brest) (filles) - Relig. du St-Esprit.
10 Février : Kerniliz (filles) - Relig. du St-Esprit.
10 Février : Le Grouanec (garçons) - Inst. libres.
10 Février : Le Grouanec (filles) - Relig. du St-Esprit.
13 Février : Le Folgoat (Juvénat) - Frères de Ploërmel.
14 Février : Landévennec (Abbaye).
14 Février : Châteaulin (Coll. St-Louis) - Frères de Ploërmel.
16 Février : Locquilec (Juvénat de l'Île-Blanche) - Relig. du St-Esprit.
17 Février : Quimper (au Comité du Bleun-Brug Kerne).
18 Février : Quimper (Hospice).
24 Février : Plouénan (garçons) - prêtres.
24 Février : Plouénan (filles) - Relig. du St-Esprit.
24 Février : Plouvorn (garçons) - Frères de Ploërmel.
24 Février : Plouvorn (filles) - Relig. du St-Esprit.
25 Février : St-Pol-de-Léon (St-Jean-Bapt. Pens.) - Frères de Ploërmel.
11 Mars : Pléhédel, C.-du-N. (Juvénat du Roscoat) - Frère de Ploërmel.
13 Mars : Rennes (Jeunesse Etudiante Bretonne).
14 Mars : Montfort-sur-Meu (Juvénat de Rel. de l'Imm. Conc.).
14 Mars : Jazé, I.-et-V. (Juv. des Frères de Ploërmel).
15 Mars : St-Méen-Le-Grand (Noviciat des Rel. de l'Imm. Conc.).
15 Mars : Ploërmel (Postulat et Scolast. des Frères).
16 Mars : Josselin (Clinique des Frères de Ploërmel).
16 Mars : Derval (Juvénat des Frères de Ploërmel pour la L.-A.).
17 Mars : Nantes (Petit Séminaire des Couets).
19 Mars : St-Avé, Morb. (Petit Noviciat des Frères de la Salle).

- 20 Mars : Hennebont (Juvénat des Frères de Ploërmel pour le Morbihan).
25 Mars : Brignogan (séance d'inform. au patro pour la popul.).
1^{er} Avril : Cléder (filles) - Relig. du St-Esprit.
10 Avril : Guissény (garçons) - prêtres.
10 Avril : Guissény (filles) - Relig. de l'Imm. Conc.
11 Avril : Plounevez-Lochrist (filles) - Relig. de l'Imm. Conc.
11 Avril : Plounevez-Lochrist (garçons) - prêtres.
11 Avril : Tréfléz (filles) - Relig. de l'Imm. Conc.
11 Avril : Plouider (filles) - Relig. de la Sagesse.
12 Avril : Lilia (filles) - Relig. du St-Esprit.
12 Avril : Lilia (garçons) - prêtres.
12 Avril : Plouguerneau (filles) - Relig. du St-Esprit.
12 Avril : Plouguerneau (garçons) - Frères de la Salle.
15 Avril : Elliant (garçons) - Frères de Ploërmel.
15 Avril : Elliant (filles) - Relig. du St-Esprit.
16 Avril : Elliant (Journée d'Amitié Bleun-Brug).
19 Avril : Fouesnant (garçons) - Frères de Ploërmel.
19 Avril : Fouesnant (filles) - Relig. du St-Esprit.
19 Avril : Kerfeunteun (garçons) - prêtres.
27 Avril : Landivisiau (garçons) - Frères de la Salle.
28 Avril : St-Thégonnec (garçons) - Frères Marianistes.
28 Avril : St-Thégonnec (filles) - Relig. du St-Esprit.
28 Avril : Séminaire de St-Jacques, Guiclan.
29 Avril : Guiclan (filles) - Relig. du St-Esprit.
29 Avril : St-Jacques de Lézazien - Relig. de la Retraite.



Skol dre Lizer

L'Association était présidée par le regretté M. **Père Mocaer**. Il vient d'être remplacé par un nouveau président dans la personne de M. **Xavier Trellu**, Sénateur du Finistère, qui faisait déjà partie du Conseil d'Administration.

A notre nouveau président nous sommes heureux de présenter ici nos félicitations, nos remerciements et nos vœux. Nous savions depuis longtemps toute la sympathie qu'il porte à la cause de notre langue bretonne qu'il parle si bien et qu'il défend à toutes les occasions.

Le nouveau Conseil d'Administration est ainsi constitué : Vice-Président : le **Dr Vourch** ; Président : M. **Xavier Trellu** ; Trésorier : **Dr Philippe**, de Tréboul ; Secrétaire : **V. Sèité** ; Conseillers : **Mlle Gait Coadou**, **M. Korantin Riou**, **Jean Cormerais**, **Christian Brisson**, **Jean-Louis Salaün** et **Jean-Marie Breton**, de Roscoff.

Ajoutons que depuis Septembre notre « **Skol dre Lizer** » a reçu **248 lettres** de demandes de renseignements et enregistré **154 inscriptions** aux cours par correspondance. Notre langue est gravement en danger. Nous avons lancé le cri d'alarme, et partout des jeunes se lèvent !... Et vous ? êtes-vous inscrit ?

Le bel exemple d'un collège de jeunes filles

« Me gar va bro »

Les religieuses qui, profitant d'une réunion à Lesneven, viennent faire une petite visite à N.-D. de Lourdes, ce jeudi 9 Mars, ouvrent des yeux tout ronds d'étonnement en arrivant sur la cour. C'est en effet un spectacle peu banal que ces deux cent cinquante élèves (tout le pensionnat) portant les plus jolies coiffes de notre région, avec un tablier assorti, ou ces sombres et fiers chapeaux avec un « chupen » aux riches couleurs. Examinés de près, les coiffes et les tabliers se révèlent être du papier, les chapeaux de carton ; les « chupen » sont de simples bandes de papier ornées de motifs variés et appliquées sur un cardigan de couleur sombre. Le travail est d'ailleurs fort bien fait, et les élèves en sont fières, car elles y ont consacré, depuis de nombreuses semaines, toutes leurs heures de bricolage.

L'après-midi débute par la Gavotte de Pont-Aven, que toutes les élèves, déployées sur un long ruban multicolore tout autour de la cour, dansent avec ensemble, avec grâce, et avec cette dignité caractéristique des danses bretonnes, et qui subsiste dans le « Jabadao » le plus endiablé.

A cette entrée solennelle et assez spectaculaire succèdent quelques danses de diverses régions : Ridée de Locmariaquer (Vannetais), Bal de Jugon (Haute-Bretagne), Jabadao (Basse-Cornouaille), Piler-Ian (Léon), données par un groupe de grandes.

Second aspect de notre folklore : le costume. Mais, bien plus que le costume, la coiffe est la carte d'identité de la Bretonne. Successivement nous sont présentées la Fouesnantaise, la Bigouden, la Bourleden, la coiffe de Châteauneuf-du-Faou, puis la Touken du Trégor, la Chicoladen et la cornette de Kerlouan. Nous avons pu admirer avec cette dernière, en particulier, comme les coiffes et tout le costume donnent de l'allure en obligeant à marcher droit, à bien porter la tête et le buste. N'oublions pas la coiffe de Plougastel, aux lignes nettes, dont la sévérité est atténuée par les rubans qui volent gracieusement autour de la tête, et par la vivacité des couleurs du costume, aux contrastes aussi hardis qu'harmonieux.

Ce n'est plus seulement à notre folklore mais à quelque chose de bien plus profond que se rattache la suite du programme de l'après-midi : la langue bretonne. « Le premier monument littéraire d'un peuple, c'est sa langue », a dit Clémenceau. Et F. Falc'hun écrit : « La fin d'une langue, la mort d'une langue ne signifie pas nécessairement la fin d'un peuple. Mais elle marque généralement la fin d'une façon de sentir, de penser, de s'exprimer, la fin d'un type de civilisation, la fin d'un effort collectif pour rénover et perpétuer ce type de civilisation, la fin d'une personnalité collective en somme, ou, à tout le moins, l'effacement d'un caractère essentiel de cette personnalité. »

Et il ajoute : « La fin de la langue bretonne pourrait bien signifier la

disparition de cette variante originale de la civilisation occidentale... » « De cette originalité de leur culture traditionnelle, dont on leur avait appris à rougir, les bretonnants commencent aujourd'hui à concevoir quelque fierté. »

Certes, si beaucoup de nos jeunes affectent de ne pas savoir ou même de ne pas comprendre le breton, nous constatons que ce n'est pas le cas de tous : elles nous le montrent bien, ces élèves qui nous content « An otrou-mobil » - « Me m'euz mall da veza bras » ou « Laouig Frisivi », avec une facilité d'expression, une conviction et un sens des nuances vraiment inattendus (je dirais presque : inespérés).

Si beaucoup (beaucoup trop) restent indifférents à la langue bretonne elle-même, il en est peu qui résistent au charme unique des chants bretons : « Luskell va bag », « Ar bordig an enezen », « Serr'noz », « Son an hanv », « Toutouik », sont exécutés par la chorale ou par des solistes.

Et pour finir, toute l'assistance chante, d'une seule voix : « Gwir Vretoned, tud a galon, war zao ! » Oh ! oui ! Debout ! Il n'est que temps !

Pour la plupart, cette après-midi n'aura été qu'un bon, peut-être un excellent moment, rompant la monotonie d'une existence routinière. Nous souhaitons que, pour quelques-unes au moins, elle ait été un éveil, et aussi un cri d'alarme : « La Bretagne, ma douce, étant à l'agonie... » Depuis la fin du siècle dernier, l'agonie se prolonge... Mais une agonie si longue est-elle vraiment une agonie ? Nous voulons croire que c'est plutôt une maladie, très grave, grave surtout du fait de notre inconscience et de notre paresse : paresse d'exprimer en un breton correct et précis une pensée que nous formulons spontanément en français, paresse, les vacances venues, de reprendre une langue que nous avons oubliée, paresse d'ouvrir un livre de breton, paresse de nous obliger à une gymnastique intellectuelle pourtant salutaire, paresse de nous renseigner, de nous documenter, de nous cultiver, paresse, paresse... Nous qui voulons avant tout former des chrétiens, nous ne négligeons pas de former des Français : n'avons-nous pas aussi le droit — n'avons-nous pas aussi le devoir — de former des Bretons?...

Mais revenons à cette journée dont nous avons pour but de faire un compte-rendu fidèle. Après le chant du « Gwir Vretoned », toutes les élèves se dispersent à travers les rues de la ville, avec, comme point de ralliement, l'hôpital où elles redonnent leur petite séance (un peu abrégée) aux vieillards visiblement émus et ravis de cette gentillesse.

Ensuite, c'est le retour à l'école, et chacune reprend (au prix d'un sérieux effort, en général) ses occupations habituelles. Mais dans nos cœurs le souvenir de cette Mi-Carême 1961 restera celui d'une journée de joie, d'enthousiasme, de fraternité, dans la délicate et grisante lumière du printemps tout neuf.

Notre-Dame de Lourdes, Mi-Carême 1961.

Y. ARZUR, Enseignante.

P. S. — A signaler que d'après la lettre d'envoi, ce compte rendu aurait pu tout aussi bien et avec la même facilité être écrit en breton. A signaler aussi qu'en Pays Basque, les danses folkloriques font partie du programme scolaire, d'éducation physique, et sont enseignées par les moniteurs d'éducation physique eux-mêmes, pendant les leçons de gymnastique. — Les écoles libres sont enchantées de la chose.

La Fête des Bagadou des écoles libres, à Guingamp

Guingamp devient un centre pour le réveil breton. L'activité de son Groupe d'études sociales et économiques est bien connue et qui a désormais son prolongement solidement établi au Collège Notre-Dame.

Guingamp, avec son bagad Notre-Dame, son cercle celtique d'adultes et d'enfants, sa chorale nombreuse, est aujourd'hui l'une des formations la plus complète qui soit en Bretagne : plus de 150 jeunes animés du meilleur esprit breton.

La fête des Bagadou des Ecoles Libres, organisée par le Bleun-Brug, s'y est tenue le 12 Mars. Le choix ne pouvait être meilleur.

Cinq bagad avaient répondu à l'appel du Frère Briec : Landerneau (Saint-Joseph), Landivisiau, Le Nivot (bagad an Douar), Bourbriac et Guingamp (bagad, cercle et chorale).

La messe à la Basilique Notre-Dame rassembla un peuple nombreux de jeunes, où l'on entendit quelques beaux cantiques bretons de chez nous.

Les sonneurs se rassemblèrent ensuite au Collège par pupitres sous la direction de moniteurs qualifiés, pour des exercices pratiques.

Puis ce fut le repas bien animé de près de 200 couverts dans la grande salle de théâtre de l'école.

Un défilé, où chaque groupe marcha séparément, conduisit alors la foule dans la salle Omni-Sport qui se trouve bien vite remplie de plusieurs centaines de spectateurs.

Ce fut d'abord le concours bien disputé où le bagad Notre-Dame se classa premier, Bourbriac étant hors concours.

Tour à tour, chorale, cercle et groupe folklorique de Taïti (il y a, en effet, quelques élèves taïtiens au collège N.-D. de Guingamp) se firent entendre dans leur meilleur répertoire, à la plus grande joie de tous. Puis ce fut le triomphe très enthousiaste des sonneurs dans leur retour à l'école.

C'est alors vraiment que la fierté de cette jeunesse se trouva à son paroxysme : fierté de se sentir si nombreux au coude à coude ; fierté de sentir toute une ville vibrer avec soi, car les trottoirs se sont trouvés, comme par enchantement, noirs de monde.

Faut-il dire que le souvenir d'Etienne Rivoallan planait sur cette journée ? C'est, sans nul doute, l'une des causes de son succès.

Tandis que les groupes étrangers à la ville se rendaient chez eux, un autre spectacle se préparait sous l'égide de l'Amicale Kendalch de Guingamp : un « fest-noz » à la manière de la Montagne.

Les danses sonnées et chantées, animées par le Cercle et les grands élèves de Notre-Dame animèrent d'une façon prodigieuse toute la belle soirée devant les yeux émerveillés de nombreux parents qui n'hésitèrent pas quelquefois à se mêler à plus d'une centaine de danseurs évoluant à la fois.

Ce fut vraiment une belle journée que nous pourrions considérer comme le Bleun-Brug du Trégor 1961.

Le Bleun-Brug et les enfants

Au moment où se préparent les Bleun-Brug et les concours, il serait peut-être bon de parler de l'effort général fait dans notre mouvement pour les enfants.

L'on a parfois tendance à croire et à dire qu'il n'y a au point de vue catholique ni revue ni œuvre à l'usage des petits Bretons, rien qui forme leur sensibilité, rien qui nourrit leur esprit selon une ligne bretonne.

Ce n'est pas tout à fait vrai.

Si nous n'avons plus d'Arvorig ni d'Olole, il y a cependant Wanig ha Wenig, journal enfantin déjà rendu à son 10^e numéro, qui gravite autour de l'Ecole Sant Erwan de Plouézec (Côtes-du-Nord) et dont la Direction de l'Enseignement libre de Saint-Brieuc recommande aux maîtres et maîtresses la lecture et les concours.

Il y a aussi la nouvelle revue trimestrielle du docteur Tricoire, de Château-briant, lancée en automne 1960 et qui dénote un grand sens pédagogique.

Elle est au fond rédigée par les enfants eux-mêmes. Six écoles seulement avaient envoyé des devoirs pour le premier numéro : deux dans le Morbihan : l'école de la Clarté, de Baud (garçons), et le Petit Séminaire de Sainte-Anne.

Dans le Finistère, quatre écoles de filles : Sainte-Thérèse de Quimper, Saint-Pierre de Mahalon, Sainte-Anne de Plouguin, Sainte-Jeanne-d'Arc de Guissény,

Pour le deuxième numéro, celui du printemps, deux écoles de la Haute Cornouaille dans les Côtes-du-Nord étaient venues s'adjoindre : celle des filles et celle des garçons de Glomel.

Les devoirs (contes, récits, descriptions) sont publiés dans le dialecte de l'enfant, suivis du nom et de l'âge qui va de 6 à 14 ans. Il y a des explications en marge, les mots difficiles sont mis en évidence et on donne les équivalences dans les autres dialectes.

C'est fort intéressant et la Revue justifie bien son titre :

BLEUN - BRUG AR VUGALE,
SKRIVET GANT BUGALE
EVID BUGALE VREIZ.

Mais le docteur Tricoire ne s'est pas contenté d'une Revue.

Il a aussi lancé une vaste enquête à travers les écoles de Basse-Bretagne dont nous avons livré les premiers résultats, dans notre numéro de Janvier-Février. D'autres résultats sont venus depuis.

Nous sommes heureux de céder ici la plume à celui qui a su mener ce travail avec tant de courage et de psychologie.

NOS GRANDES ENQUÊTES

La langue bretonne chez les enfants

Présentation des résultats

La carte ci-jointe montre que notre enquête est suffisamment dispersée pour donner une idée complète de la situation sur l'ensemble du territoire bretonnant. Seule la région du Huelgoat n'a pu être prospectée ; mais le résultat global ne doit pas en être modifié.

Résultat global : il est résumé en bas de la carte. Nous y avons distingué, d'une part, les écoles rurales (ou de recrutement essentiellement rural, comme le collège de Baud), et, d'autre part, les établissements recrutant leurs élèves à la fois à la ville et à la campagne. En effet, il serait illogique d'additionner ces deux groupes, vu leur recrutement différent.

● On en conclut que, en milieu rural, les 2/3 des enfants parlent breton, près de la MOITIÉ du total le parlent COURAMMENT (44,5 %). Il est entendu que ceux qui le parlent un peu seulement le comprennent fort bien (à peu près toujours). Enfin, du fait que les parents ont cessé en général de parler breton à leurs enfants depuis la fin de la dernière guerre, un assez grand nombre (un petit quart) d'enfants des campagnes ne savent s'exprimer en breton, mais comprennent fort bien la langue qu'ils entendent parler tous les jours entre adultes. On sait que lorsque l'on s'adresse en breton à ces enfants, ils répondent en français, d'où leur incapacité à s'exprimer dans la langue des ancêtres. On remarquera que les enfants ruraux qui comprennent seulement le breton (sans le parler) le comprennent presque tous très bien. Ceux qui le comprennent moins sont souvent ceux du bourg, ou les fils de fonctionnaires (dont les fils d'instituteurs !), ou encore, les enfants d'étrangers au pays : c'est parmi ces mêmes familles que se recrute le nombre (infime : 9,6 %) de ceux qui ignorent totalement le breton.

Conclusion : en milieu rural — et c'est le milieu qui, depuis des siècles, maintient la langue du pays — LA LANGUE BRETONNE NE SAURAIT DISPARAITRE AVEC LA GÉNÉRATION QUI MONTE. D'autant plus que, à la sortie de l'école, un nombre important de ceux qui ne parlent qu'un peu, se mettent — en participant aux travaux des adultes — à parler couramment à leur tour.

● Le total des élèves des établissements qui recrutent leurs élèves indifféremment à la ville ou à la campagne (le petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray en est le type) permet de se faire une opinion du pourcentage absolu des enfants bretonnants par rapport à la population globale de Basse-Bretagne (incluant les villes et les zones plus débretonnées de la frontière linguistique ; mais nous avons éliminé, comme il se devait, les élèves arrivant à Sainte-Anne

ou à Guingamp en provenance du pays gallo voisin). Nous voyons que, même dans ce cas, il n'y a guère qu'un tiers du tout venant qui ignore absolument le breton. Que nous sommes loin de la débretonnisation complète que les pessimistes nous annonçaient !

On remarquera, cependant, qu'en englobant les enfants originaires des villes, il n'y a pas seulement une baisse de pourcentage des bretonnants. Il s'y ajoute une dégradation dans la qualité : ceux qui comprennent peu l'emportent sur ceux qui comprennent bien ; ceux qui parlent un peu seulement sont aussi nombreux (et même un peu plus) que ceux qui parlent couramment.

Cela montre que les villes ne font pas qu'apporter un lot d'enfants ignorant le breton : elles fournissent également un lot important d'enfants ne comprenant qu'un peu, et un autre lot parlant le breton, mais ne le parlant qu'imparfaitement.

Cette déduction est facile à vérifier : si nous isolons, pour le collège Notre-Dame de Guingamp, le groupe des enfants originaires de la ville elle-même, nous constatons que sur 9 de ces élèves, un seul parle couramment (alors que 2 parlent un peu) et qu'un seul comprend bien (alors que 3 comprennent un peu).

Mais, si l'on retourne le compliment, on doit en conclure que les villes aussi — surtout les petites villes et les faubourgs des grandes — possèdent des enfants sachant plus ou moins le breton.

● Notre enquête comporte à la fois des écoles de garçons et des écoles de filles. Il est facile de se rendre compte que le sexe des élèves n'influe pas sur les résultats. Les totaux nous l'ont prouvé de façon formelle, ainsi que les résultats comparés des garçons et des filles d'une même commune (Mahalon, Glomel).

On pouvait s'y attendre, bien que certains se seraient attendu à ce que les filles soient moins bretonnantes. C'est plus tard, lorsqu'elles sont devenues jeunes filles, que — par snobisme — elles feignent d'ignorer la langue des ancêtres, et n'utilisent plus que le langage et la mode de Paris.

● En ce qui concerne les diverses régions, nous nous rendons immédiatement compte, sur la carte, que c'est la région de Quimper qui est la plus bretonnante chez les enfants, surtout en allant vers la pointe du Raz. A Mahalon, tous les enfants parlent breton, couramment pour la plupart.

On trouve presque aussi bien à Plougourvest, dans le Haut-Léon. Par contre, le Bas-Léon comprend un nombre non négligeable d'enfants qui comprennent seulement. Nous en verrons la raison (proximité de Brest, surtout, où les ouvriers allant travailler tous les jours, prennent l'habitude de parler français). C'est la même proximité de Brest qui explique que près de la moitié des enfants de Plougastel ne fait plus que comprendre la langue, sans pouvoir s'exprimer.

Pour le Trégor, nous manquons de documents. Cependant, en reportant à leurs pays d'origines les élèves qui fréquentent l'Institution Notre-Dame, à Guingamp, nous obtenons des renseignements qui — de par la manière dont ils s'inscrivent sur la carte — nous paraissent valables malgré leur faible importance numérique. Nous voyons en effet que c'est le Goëlo qui est le plus débretonné, ce qui est logique pour deux raisons : proximité de la frontière linguistique.

tiqué et proximité de la côte (estivants). Par contre, le Sud et l'Ouest de Guingamp paraissent très bretonnants. Probablement du même ordre que la Basse-Cornouaille (région de Quimper), que le Haut-Léon (Plougourvest) et, enfin que le Bas-Vannetais.

Le Haut-Vannetais, par contre, paraît très débrettonné, probablement de façon comparable au Goélo et pour les mêmes raisons : proximité de la frontière linguistique jointe à celle de la mer (tourisme), sans parler de l'influence de la ville de Vannes, presque entièrement débrettonnée de nos jours (et bilingue autrefois). Si nous additionnons les élèves du Petit Séminaire de Sainte-Anne qui proviennent du Sud-Est et du Nord-Est d'Auray (ils ne figurent pas tous sur la carte), nous obtenons ceci : sur 25 élèves (de 12 à 16 ans) 16 ignorent totalement le breton (plus des 3/5), un seul le parle couramment (4%), bien que 2 (8%) le parlent un peu ; enfin 6 le comprennent tout de même (un petit quart), mais sur ces six, un seul (4%) le comprend bien. Tout cela est très loin en dessous de la moyenne, même lorsque l'on inclut les villes.

Heureusement, au Nord-Ouest d'Auray (à gauche d'une ligne Locminé-Auray), le breton reprend ses droits, et paraît particulièrement bien ancré dans la région qui va d'Hennebont à Guéméné-sur-Scorff : nous sommes ici dans le Bas-Vannetais, dont le langage est intermédiaire entre le vannetais écrit (issu des dialectes de la région de Vannes) et le Cornouaillais. Cette constatation implique la nécessité, pour les écrivains du Morbihan, de « glisser » de plus en plus vers les formes de l'Ouest de leur département, ce qui favorisera d'ailleurs la compréhension de leurs écrits par tous les bretonnants.

On pouvait s'attendre à ce genre de répartition dans les résultats. Mais seule une enquête précise pouvait chiffrer le phénomène et mesurer l'importance des variations régionales.

Reste à analyser ces résultats et à étudier les causes des variations locales : grâce aux nombreux renseignements que nous ont fournis nos enquêteurs et enquêteurs, ce sera chose facile. Mais cela nécessitera un nouvel article.

En tout cas, le report sur la carte des résultats de ces enquêtes exécutées indépendamment les unes des autres, nous a montré que ces résultats s'accordaient parfaitement entre eux : aucune discordance ! On peut donc faire confiance en la compétence de nos enquêteurs et poursuivre cette étude de pied ferme.

Mais, en attendant, cher ami lecteur, je vous invite à vous joindre à moi pour remercier — au nom de tous les Bretons — nos enseignantes et enseignants chrétiens pour le magnifique service qu'ils ont rendu en nous répondant.

D^r J. TRICOIRE.

(Voir les résultats de l'enquête sur carte dans les deux pages centrales.)

Une œuvre d'enfants

Mais à côté des Revues et des Enquêtes, nous devons signaler aussi l'Apostolat breton par les œuvres...

Nous mentionnerons aujourd'hui l'expérience pratico-pratique de 17 ans d'un prêtre, qui s'est toujours intéressé aux petits Bretons dès le catéchisme.

En des conversations particulières plus que par écrit, il nous a fait part bien simplement de ce qu'il a fait ou essayé de faire auprès de ses petits paroissiens, comment toute l'année il a trouvé le moyen de leur inoculer les rudiments de l'Histoire de Bretagne, de les relier à leur passé, de leur faire prendre connaissance de leur héritage, de les faire baigner aussi dans une atmosphère bretonne, comment ensuite pendant les vacances à travers mille activités : camp, excursions, pèlerinage, prospection, fouilles même comme à Landévennec, il a pu tenir son petit monde en haleine. Il n'a rien négligé évidemment pour stimuler leur ardeur et leur émulation : insignes, promotion, concours, voyages, récompenses, prenant au scoutisme ce que le scoutisme présentait de bon et de praticable, en usant pareillement avec l'œuvre des Cœurs Vaillants, bref, arrivant à donner à ses gars un cœur et un esprit bretons, tout imprégnés de christianisme mais sans les soumettre à une règle et à une discipline strictes dont la plupart ne se seraient pas accommodés.

Nous avons demandé à cet Abbé de confier à nos colonnes le fruit de sa longue expérience. Il n'a voulu que lancer simplement un appel afin de prendre contact à travers la Bretagne avec ceux qui, comme lui, sont sensibilisés à la formation spirituelle et humaine des enfants dans un esprit de fidélité à la Tradition et qui, comme lui, œuvrent jusqu'ici dans un certain isolement.

Jeunesse de Bretagne!..

C'est un lieu commun, désormais, de parler du Renouveau de la Bretagne : floraison des Cercles celtiques, recrutement inespéré des sonneurs, prise de conscience de ce que fut la Bretagne, de ce qu'elle est, de ce qu'elle devrait être, action des parlementaires et élus locaux à l'égard des problèmes économiques, sociaux, voire même culturels de notre pays...

Certains Cercles, et nous aimons à croire qu'ils sont nombreux, tiennent à donner à leurs membres, jeunes gens et jeunes filles, une formation bretonne sans laquelle les danses ne seraient qu'un élément factice et artificiel.

Mais les JEUNES, les tout jeunes, qu'en fait-on ?

D'âge scolaire, ils ont l'impression d'être les... parents pauvres de ce renouveau breton ! Sans doute, par ci par là, des bonnes volontés se dépensent pour leur donner des éléments de culture bretonne. Par ci, par là !...

Et pourtant ! Et pourtant ce seront eux, plus tard, les hommes et les femmes de Bretagne, l'avenir, c'est eux !

Hélas, la plupart d'entre eux abordera la vie avec l'ignorance de tout ce qui touche à la terre où ils sont nés, sans connaître même l'histoire de leur Pays. Ils vont grossir le nombre de ces Bretons qui sont des étrangers sur leur propre sol...

....

Aussi aujourd'hui nous lançons un appel pressant à tous ceux que la question inquiète, à ceux qui savent qu'on ne récolte que ce qu'on a semé, et que, le temps des semailles passé, il est souvent trop tard.

A vous tous qui vous occupez d'enfants : parents, éducateurs, éducatrices, prêtres de paroisse, le Bleun-Brug vous donne la possibilité de FAIRE QUELQUE CHOSE.

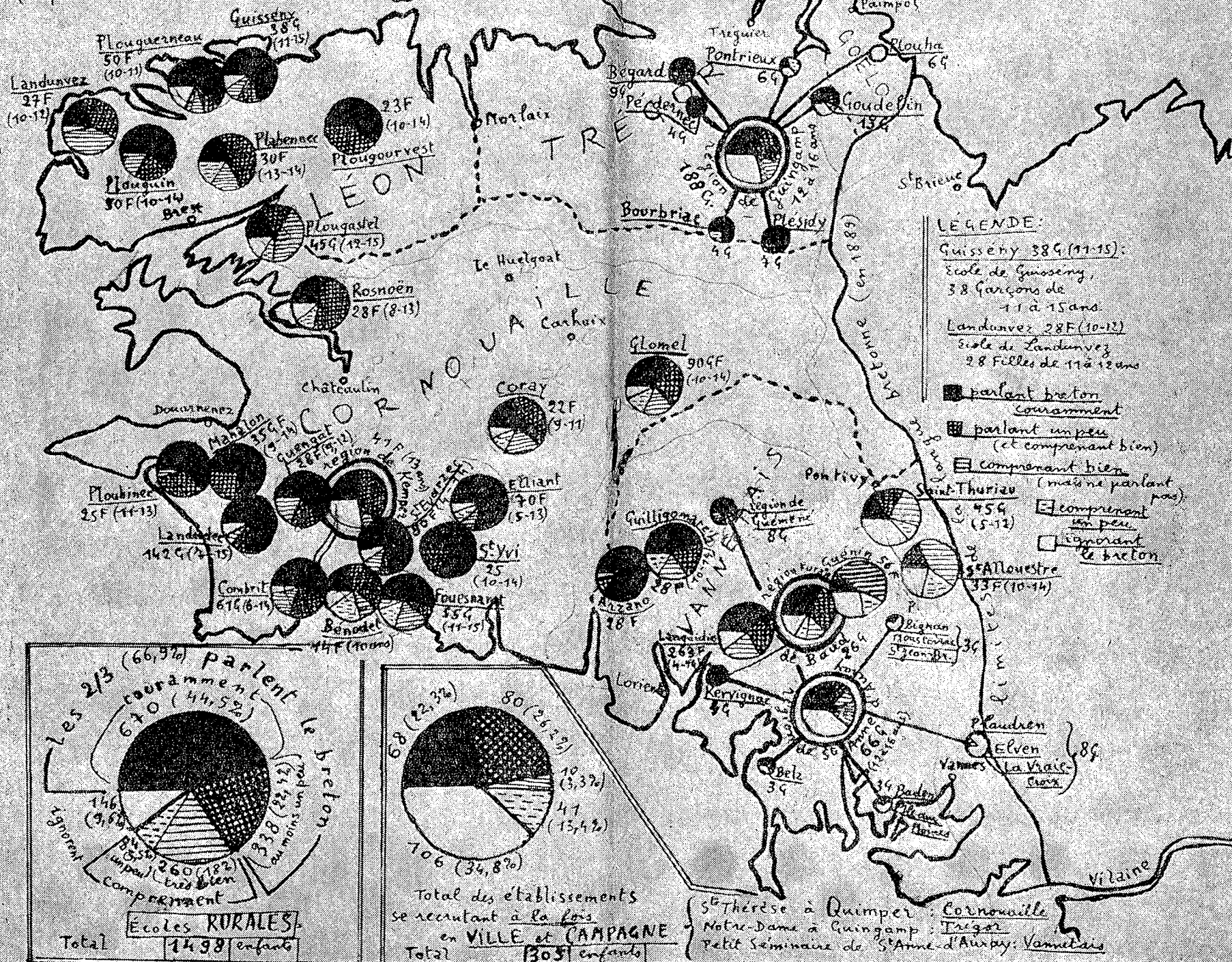
Les jeunes n'aiment pas être des isolés : le Bleun-Brug sera le lien qui les unira et leur permettra de prendre leur part, eux aussi, de ce Renouveau.

Nous savons que vous êtes très nombreux à penser ainsi. Alors, faites-vous connaître. NOUS ATTENDONS VOS LETTRES !

Abbé Y. MOTREFF,
Recteur de Perret, par Gouarec (C.-du-N.).

La LANGUE BRETONNE chez les ENFANTS en 1960

(enquête scolaire BLEU-BUG)



Ar pezh a vank ar muia deom

An heol gand e splannder a leunig bremañ on derveziou. Ober a ra al labour merket dezañ gand ar Hrouer : tomm a an douar evid dougen frouez. Plou a lavaro morse tra-walh pegen madeleuz, pegen kaer, eo an heol, a garg, a ra an dro da gemend a zigor dezañ ?

Dindan e vannou skeduz peb tra grouet a gemer buhez, a jeñch liou, a laka levenez er galon.

Ar Hrouer e-neus lakët ennañ eun dra bennag euz e heñvelidgez. Pa ne vez ket aze, ha goude m'oañ defe an oll draou all, e vank atao kalz pe nebeud d'hol levenez....

Ha sonjal ez eus hoaz, er hêriou, ha war ar mêziou, leun a diez, troet ken fall, ma ne zeu morse bann heol ebet d'o laouennaad !!!

Hag ez eo, beb bloaz, d'ar mare m'ema heol an oabl, heol an hañv, en e varreka, a-uz d'or penn, eo e teu ive an Iliz, or Mamm, da zigas da zonz deom euz eun heol all, nerzusoh ha galloudusoh, Heol an eneoù : *ar Spered Santel*.

Digasat gand Or Zalver d'e vignoned, da zeiz ar Pantekost kenta, eo bet roet, a-houdevez, d'an Iliz, ha drezi da beb hini euz he bugale.

Hag ar pezh eo galvet heol an oabl da ober evid an douarou, heol Doue, ar Spered Santel, her gra ive war dachenn an eneoù.

Kemerit ho levr-overenn, hag e weloh eo aze ar gelennadurez rik, roet deom gand an Iliz.

Petra on-eus eta da ober ? Da genta, kredi hag anaoud galloud, kaerder ha madelez ar Spered Santel ; d'an eil, diskenn ennom on unan, evid gweled skleroh pegen braz eo ar zempladurez hag on dallentez. Goudeze e vezo ez deom gouzoud perag eo chomet ken paour or buhez beteg-vremañ, perag e chom ken difrouez al labour a reom.

Or pehed braz eo konta re war on nerz hag or skiant on-unan. Or buhez n'eo ket troet a-walh ouz heol an Aotrou Doue. Mankoud a ra deom skleri-jenn ha tommder ar Spered Santel.

En aner eo e skrifer, en aner eo e komzer, hag eh en em skuizer, ma ne vez ket araog digoret frank oll zoriou an ene d'an Hini a hell hepken rei kresk, nerz ha paduzted d'ar pezh a reom. Kemend ha sevel eun dra bennag, savom anezañ war ar haled.

Hag ar haled eo Doue, a jom bepred, en desped d'an amzer ha d'ar re 'fall.

L. B.

Ar hlasker dour

Gand MAB AN DIG.

III. — Va 'funs kenta

Setu eur siter nevez ? D'ober petra. Greet e vezo ar stal outañ evel ouz egile. Dizroet eo va hailhoned d'o gizioù koz, ha war an hent braz e you-hont, e kanont en eur vond da 'feunteun Sant-Vaodez. Eno eo mad an dour ; kalz gweloh eged er skol. Gantañ ez eus c'hwez ar frankiz. Nerz a zo gantañ ken laka da vond e breskin.

— Hata Soaz ! Loudouren. Ne huezet ket gwalhi dilhad...

Hag e tizroont d'ar red... a veh d'an eur, ruz-tan o 'fennou, leun a stro-denn, o bleo a-dreuz hag a-héd evel skritur o haierou.

....

Ne hell ket padoud ar vuez kaer ! Eur skol a rank kaout dour !

Sonj a deu din euz klasker dour ar hloerdi. Ha ma klaskfen eun eienenn er porz ?

— « Evid an taol-mañ eo greet gantañ ! ema e belbi » a lavaras va 'filiped, p'am gwelont oh ober tro ar porz gand eul lañsig stag outañ eur ruilhenn.

Harp en drav eh em lakeas da drei...

— Eun eienenn, emezañ : donder tri metr...

Ar re goz diwar-dro a lavaras din :

— En tu all da hent Landegaeou ema ar skol. En tu-ze n'ez eus na ne hell beza dour. Etien e-neus klasket. Don eo eet. Tost da ugent metr. N'e-neus ket kavet eur veradenn. E ti al Lagadeg ez eus bet toullët ive. N'eus bet kavet netra. C'hwï 'zo lakez re nehet gand istor ho siter. Oh huñreal emaoñ. N'ho peus ken d'ober nemed sevel eun all... e-leh dispign poan hag arhant.

Arhant n'am-oa ket ha n'eo ket va 'feron e-nije roet din bilhejou da 'forani... Plomm e talhe atao e dreid war al leton ha ne grede ket em zorhennou.

Me avad a grede... a grede muioh-mui em hloig. Euz va godell zoken e komze din heb ehan :

— « Me 'zo desketoh, kreñvoh eged ar re-ze oll. Me ' lavar dit ez eus dour harp en drav. Klask hag e welï.

M'am bije bet amzer em bije kemeret va unan al langede... Med amzer h'am-aa ket.

Eur zonj iskiz a deuas din; me ' embannas d'am inkined:

— Me ' houlenn c'hweh d'ober eur puñs.

Ar zellou a baras warnon. Ar halz anezo goapaüz. Eun nebeud hinien-nou tomm, c'hoant dezo en em emmelloud:

— Ober eur puñs?... Re gal! Toulla, dihani war gorr ar roched, tenna douar, mein, gweled dour o sinkla... Nag a blijadur!... Gwelloc'h kalz eged chom da henaoui pe da c'hoari evel bugaligou...

— Ar puñs a raint, emeve, a vo dezo. Mistri e vezint ganin-me, warnañ. Hag o ano a vezo merket war gorre ar puñs pa vo echu.

Gwad a vervas gand al lorch. C'hweh a roas o ano.

....

Paourkêz pôtrede. M'o lakae war hent ar halvar.

Ar re all a reas anezo a beb seurt lelligou, fistoulaked, krazened... ha me oar.

Ne greden ket e ve kavet dour... o tra! tamm ebed!... Med labourad da glask dour a oa eun torfed evid an oll.

E kichen an hent braz edont o toulla.

Ar re yaouank, ar re goz, ar merhed dreist-oll, a strinke outo flipadennou:

— Dihagnit, paotred! gozed, preñved a gavoh... Hag e kredit er hure?... Greet eo gantañ! C'hwi 'zo eveldañ o paka kelien.

Gand e henou a-dreuz, goapaüz, an amezeg a deue aliez da deuler warno eur bomm bilim.

— Gwin eo a gavoh marteze! Evid dour n'ho-po ket. Torrit ho korv kement ha ma kirit... Ne welit ket ema oh ober goap ouzoh, ar hure!

Eun deiz edo adarre eno, prest e zabad.

— Pa vo dour, emeve dezañ, ma karit eh en em glevim war zaou-hanter evid ar frejou, ha n'ho-po ket mui ezomm da vond d'ar feunteun, gand ho sailh e-riskl da gostezia gand an oad.

— Me n'em-eus ket ezomm a zour, emezañ, kounnaret. Me ' meus eur sitern.

— A vo seh en hañv-mañ, emeve, dre ma tehe en eur hrosmolad.

....

Eur metr hanter o-doa toull, va hrennarded.

Eur barr-arne a deuas.

Gand podou a beb ment e tennjont dour ha pri er-mêz.

Kaer oa dezo termi, strodennet beteg o bleo, glêb-dour-teil, ne deuent ket a-benn da houllonderi an toull.

Me a houlennas ouz eun ôtrou a-gichenn dond d'ober eur zell-avis. Eun den desket ' oa. Studiët e-noa danvez an douarou.

Ne varhatas ket ha dirag va zaverien douar, dirag ar vousetaj deuet da 'fourra o 'fri, eh embannas:

— Paourkêz aotrou kure: dour-réd?!... Glao ar barr-arne eo a deu en ho puñs... En eur seurt douar n'ez eus na ne hell beza dour eien!

....

Nag a hoarz neuze! Nag a hoapérèz! Va halon-me ive a lamme. En em 'faziet e oan. Va hlohig e-noa lavaret din gevier.

Va micherourien a strinkas er porz ostilhou.

Me a yeas en imor. Ha kerkent dezo:

— Me ' m'eus muioc'h a 'fiziañs em ruilhennig egéd en aotrou-se... Dour 'zo aze! Dour a vo kavet. Ma ne 'fell ket deoh kenderhel da doulla, me ' gavo re all, pe a doullou va unan.

Evel ma vije eet an elfennou tan a deue euz va daoulagad beteg goueled o gwazied hag o halon, va 'faotred a gemeras en-dro ar bal, al langede ha dao d'an toull adarre.

An amzer a zehoras, a deuas da veza tomm bero. Netra war o hein nemed pri, e labourjont daou zevez. D'an trede ne oa mui netra d'ober nemed tenna dour... Dour! atao dour!

....

Me ' halvas a nevez an Aotrou.

Strabad a reas e benn. Eur pennad mad e chomas mud, mantret.

— « C'hwi 'zo eur sorser!... Teir eienenn founnuz-kenañ, a skuilh dour en ho puñs. N'eus kén d'ober nemed mañsonad.

Evel mezo gand al levénez e teuas kerkent da veza va hanfarted.

Lammed ha dilammed a rejont, peoh ebed gand o genou. D'o zro da gana, da strinka pouloud ouz pennou ar re a oa eet dezo ken dizamant.

Eiz deiz goude, o ano a lintre war buñs ar skol, o 'fuñs da virviken!

Gand ar zehornez er bloavez-se, ar siterniou diwardro a oa oll dizouret.

Eun deiz, unan, euz ar hoaperien wasa, dre guz, a deuas da gerhed eur zailhad dour.

Paket e oa! M'ho-pije klevet ar youh! Dirapa 'rankas ha gand tiz héb e zailh a oa strinket e-kreiz an hent braz.

— Dour dit-te mehieg! Re hir eo bet da deod. N'az-peus nemed e denno da graza.

Goustadig e teujed a-benn d'o lakad da gompren e ranker anhouna c'haad... resteurel ar vad evid an droug.

Eur galon dreist o-doa. Truez a gemerjont ha dour o fuñs evid an oll a ganas.

MAB AN DIG.

Va bleunvenn

Eur barzoneg eo, hemañ ha ne gosaio biken daoust m'eo bet savet e 1908, gant **Yann ar Floc'h** euz Pleiben. Tenna 'reom anezi euz e garnedad barzonegou chomet war e lersh goude e varo, e ti e vugale.

LILIENN GWENN-KANN AR HLANDED
FETEIZ AM-EUS GREET EUR BALE :
NA VA SPERED A ZO DRANT !
PEGEN BRAO IVEZ EO DALE
DA ZELLED OUZ BLEUNIOU KOANT !
RA VEZO KANET MEULEUDI
D'AN AOTROU KEN MAD E ZORN
DA HADA, MA ZEO EUN DUDI,
BLEUNV KEN DISPAR E PEB KORN.

LILIENN GWENN-KANN AR HLANDED
A WISKE RIBLENN AL LENN ;
BLEUNVENN AR WERHEZ VENNIGET
A STOUE IZEL HE 'FENN
HAG EL LIORZ E TIGORE
AR ROZENN, SKEDUZ HE HREIZ ;
HA GAND HE C'HWÉZ VAD E VEZVE
ELIGOU DOUE E-LEIZ.

EUR VLEUNIENN ALL AM-EUS KAVET
N'EUS KET HE 'FAR WAR AR BÉD !
NAG ER PRAJEIER MARELLET
NA ZOKEN E LIORZ EBÉD
HA DA LAGAD, HEOL, A HELLO
EUZ DA DRON SPLANN EN OABL GLAZ,
TURIAD PELL, A-BARZ MA KAVO
BLEUNVENN SEURT DEZI BSKOAZ.

RUZ AR ROZENN, GWENN AL LILI
A ZO ENNI WAR EUN DRO.
MED BLEUNVENN EBÉD EVELDI
NE OAR MOUSC'HOARZIN HEDRO.
GAND NIKUN NE DRID KEL LIRZIN
VA HALONIG KÉZ EM HREIZ
RA VO BENNIGET AR MINTIN
MA 'ZEO DIWANET E BREIZ.

YANN AR FLOC'H (1908).

E Breiz... hag e leh all

● Eur « *paotr-gleskler* » (gwesklév, ran) euz Brest, Loeiz Lourmais e ano, e-neus treuzet war neu, nevez zo, ar mor etre Enez Eusa ha Brézt. Ar wech kenta e oa d'eun den ober kemend-all.

● Neuial dindan an dour n'eo ket eur c'hoari gwall ziêz, e-keñver *mond da veaji a-uz d'an êr*. Evel a ouzit, eur Russian, Youri Gagarin e ano, an hini eo e-neus greet ar veaj kenta en eur spontnik, en dro d'an douar... Teodou fall a lavar ez 'eus bet unan all araokañ, Iliouchin, hag a vefe deuet da goll ya skiant-vad da heul... Pez zo sur eo n'eus bet kelou ebet diwarbenn an taol kaer-ze, nemed da houde, pa oa bet eet an traou da vad.

● An Amerikaned, avad, a lavar an traou en a-raog.. eun tammig re, marteze ! Deuet int a-benn, int ive, da gas eun den, dre eur fuzéenn, d'ober eun tammig tro a-uz d'an êr, er h-kosmos, evel ma vez lavaret gant an dud gouizieg. Eur veaj verrig, eul lamm, koulz lavared, med pebez lamm ! Shepard, setu ano an eil den hag a zo bet da gaoud eun tañva euz ar bed divent, en tu all d'on douar bihan. An tamm pri-mañ, pelloh, ne vo ket braz a-walh da loja an dud, ha poent eo klask kaoud lojeiz e-leh all er bed.

● Ha hi, e Frañs ? Feiz-vad, n'om ket re war lersh (!?)... peogwir on-eus kaset ni ivez eur beajour brudet d'ober e dammig beaj war beg eur 'fuzéenn. N'ho-peus ket soñj ? Pell zo, dija... Eun tamm mad a-raog ar re all ! Hector, na petra 'ta ! Soñj ho-peus, bremañ, euz an Aotrou Hector... Ne oa ken nemed eur raz, med pebez raz ! Na raz ar mêziou, na raz ar hériou, na raz-dour, na raz ar haniou dour louz, nann avad ! Raz ar Bed Divent, ne lavaran ket.

● Hag e Breiz ? E Lanuon, evel ma ouzit, emao o sevel savadurioù hag a lakaad enno ijinou nevez, da glask kaoud darempredou gant ar bed a-bez dre « spoutnikou » o trei diehan en dro d'an douar — evel hini an Amerikaned a vez gwelet bemnoz, heñvel ouz eur steredenn vraz o vond goustadig gant heh hent a-dreuz bolz an neñvou. Asamblez gant ar Zaozon hag an Amerikaned e vo kaset seurt labour da benn.

● Evid dond en-dro war an douar, hag evit kenderhel da gaoud soñj euz an traou koz, ive, setu eur helou all : *Mein-hir ha taoliou-mên* Trebeurden (en enez Miliau), Lannoulouarn ha Rokinarc'h (Roh an Diaoul) a zo bet lakeet da « monuments historiques ».

Koad ar Roh

Diou blah war an oad a oa azezet war eur skabell en ostaleri Kroaz-Ti-Kolin, goude ar gousperou, e Lannedern.

Fransez Favenneg, eil-mêr ar barrez ha labourer douar er Rulan a deuas en ti da houlenn eur banne gwin gwenn.

Dirag e werennad e kontas evel-henn, evel ma vije bet o tizamma e spered.

— An darn-vuia euz tud ar barrez o-deus klevet lavared oa va herent perhenn da diegez braz Kerguz.

Er bloaz 1793, Janned Tourmel va mamm-goz a brenas chapel Koad ar Roh digand ar houarnamant a rene neuze or bro.

Ar japel-se, gand he zour uhel ha mistr a zo savet war eun dosenn vein-neg, eun dachenn frank tro-dro goloet a wez kistin ha fao.

Or mamm-goz, hervez ar paperou a zo c'hoaz er préz koz er Rulan, he-devoa paet ar japel hag al lanneg a zaou zevez arad kant skoed en arhant.

Eur goañv rust a renas er bloavezh 1793, hag abred er beure ez eas ar mevel braz da weled an douarou ha da zismantfa an toullou greet er prajou epad an nozveziou yud.

Eun devez, o trêmen dreist eur hleuz, e welas eur bern deliou o finval hag ar mevel a jomas souezet o kredi ez oa eun erminig pe eul louarn yaouank bennag kuzet a-drefiv ar hleuz-se.

Savet e-noa e venveg prest da skei emesk an deliou, méd ar Brovidans a harzas e vreh, ha goustad an dén da furchal ar bern deliou.

Mantret e chomas a-grenn, o weled eur bugel morgousket ha goloet gand eur hoz sae hloan.

Prestig e weled an devezour o tiredeg beteg an ti, eur paotrig etre e zivreh.

Janned Tourmel, intanvez gand tri a vugale vihan a dommas buan eur banne lêz d'an emzivadig. Hag e oa laket er gwele kloz e mesk he bugale he-unan.

— Amañ e vezo hara ha lêz hiviziken evid ar vugale o-deus naon, eme va mamm-goz.

En deiz warlerh e klevet ar vrud ez oa bet gwelet eur wreg yaouank ha n'ez oa ket euz ar barrez, o redek dre an heñchou don, eur bugel ganti etre he divreh.

Kazi-sur, ar plah-se a oa mamm ar paotrig. Eet skuiz-marô gand he zamm, he devoa kuzet ar bugelig dindan ar bern deliou, war douarou ar Gerguz.

Deuet an nevez-amzer gand an devezioù hir edo ar mevelien hag an devezourien o charread teil er porz braz. A-greiz oll e weljont eun ofiser glaz hag e strollad o tond er geriadenn.

An ofiser a zelle piz ouz ar wazed a oa o labourad en-dra hellent.

Mestrez an ti, nehet awalh, a roas urz da lakaad teir joudourennad yod muioh war an oaled ledan.

Deuet mare lein, an ofiser glaz hag e zoudarded a oa pedet da azeza evid debri hag eva.

Ar mevelien hag ar plahed a oa ivez o leina, dilavar, er penn pella euz ar zal vraz.

Echu ar préd, an ofiser a zistroas e-unan da beurzelled ouz ar baotred a labour e-tal kraou ar zaout.

— An dén a welit a-drefiv ar harr, du-ze, emezañ, a zo eur beleg « eneb-touer » deuet da glask repu e Lannedern. Med ne vo ankeniet den ebéd er barrez-man, rag digemer hegarad on-eus kavet.

Koulskoude arabad eo ankounac'haad ar roll-mañ : « Kement den a roio hiviziken goudor da veleien « eneb-touer » hag enebourien d'ar Reveulzi a vezo harzet ha chadennet heb dale evid beza kaset d'ar prizon. »

Eil-mêr Lannedern a varvas er bloaz 1909. D'an ampoent chapel Koad-ar-Roh a oa perhennet gand tiegez Kraz euz ar Gergoad.

Beb bloaz da geñver al lun-fask, e vez eno eur pardon kaer.

Yann BIZIEN,
euz Sant Nikolaz ar Pelem.

Ar Skol dre Lizer

Un correspondant du Tchad, qui suit « Ar Skol dre Lizer » depuis deux ans, nous envoie ce devoir :

EUR BOURMENADENN WAR LÊZ AR MOR

Bez' ez oa daou vloaz dija n'am-oa bet gwelet ar mor. E diabarz an Afrika e oan, ha diskenn a ris eun deiz war an aod.

Adweled a ris ar mor hag eüruz braz e oen.

Eun drêzenn hir a drêz munud, an tarziou oh en em derri warni, gand trouz, heb diskrog. Eun nebeud a-drefiv, hanter-kant pe dri-ugent metr, ar palmez a ree eun disheol plijuz.

En devez-se, ne ris ket eur bourmenadenn hir. Neui a ris eur vunutenn bennag en dour klouar.

Chom a ris neuze dindan ar gwez hag e sellis ouz ar mor.

Ar vro oll a oa sioul. Ne gleved nemed trouz an tarziou, med kaer e oant hag ingal, ha steuzia' reent buan tre, evel eun hunvre dous.

Diskenn a ree an heol en dremmwel ; tamm ha tamm an oabl hag ar mor en em gemmeske en eul liou glaz don. Ne weled mui netra, nag an dour nag an oabl.

Labous ebéd, koumoulenn ebéd, bag ebéd ne zaotre ar glaz kaer-se.

Hirraad a ree an disheoliou gand en eur. Adwelet am-oa ar mor hag e oan eüruz. Méd gwelet am-oa hepkén dour ar mor. Ouz taol, avâd, e welis ar pesked mad.

G. OZOUX,
Moundou Tchad.
7-4-61.

Evid Bleun-Brug Brignogdh

Son Bizinerien Pagan

(War eun ton anavezet)

Diskan

SET' AZE, BIZINERIEH PAGAN,
POTRED KALED OUZ AR RIOU
PA HELLONT KAOUT EUN TAMMIG KABAN,
HA PA VE RUZ-TAN O 'FRIOU;
DINDAN AVEL, DINDAN GLAO
EZ-EONT-ATAO.
HEB MANEGEIER WAR O HRABAN
E OUEZONT OBER LABOUR VRAO.
SET' AZE BIZINERIEH PAGAN,
WAR O 'FENN' EUR BONED GLAZ
HAG EN O DORN EUR RASTELL VRAZ !

1. (O hedol.)

AR MOR A HOLO C'HOAZ
AR BIZIN ROUZ HA GLAZ;
DA HEDAL MA TISKENNO
CHOMOM E BEG AR GROAZ (bis).
DA HOUDE, PA VO DLEET,
EZ-AIMP EBARZ D'AR RÉD
HA PEB HINI 'ZISPENNO
GWELLOH EGED PESKED (bis).
HA DIZALE 'TEUIO
TUD KLEDER HA ROSKO
D'AR BOURK DA VISTRO SUZ
DA VARHATA BIZIN DRUZ.

2. (O lammed en dour.)

EMA DEUT ADARRE
AN EUR HAG AR MARE
DA SKRABAD WAR AR REIER
OR BIZIN A ZOARE (bis).
AL LABOUR ZO DIGOR,
GWELOM HAG EZ EUS GOR
KEMENT HAG EN OR HREIER
GAND AN DOUR SALL ER MOR (bis).
HA DIZALE 'TEUIO, etc. (evel er houblad kenta)

3. (O charread.)

ALO, BIJOU HA GELL,
CHACHIT WAR AR ZUGELL
HA SAVIT WAR AN TEVENN
DA GAS HO KARRIGELL (bis),
AR BIZIN VO BREMAIG
LAKET ER ZEH EUN DRAIG,
EVEL EUR MELL-KRAMPOEZENN
GAND FANTIG HAG ANNAIG (bis).
HA DIZALE 'TEUIO, etc...

4. (O vernie.)

DEOMP OLL A VANDENNOU
DA LAKAD E BERNIOU,
E BERNIOU KAER HA RENKET,
OR GWELLA TENZORIOU (bis).
EMBERR PA 'Z AIM DA GOAN
SKUIZ-MARO, KOVIG MOAN,
AR ZOUBEN, PA VE TRENKET
A VO LONKET HEB POAN (bis).
HA DIZALE 'TEUIO, etc...

5. (O chipotol.)

— SELL JEAN-MAR, DOND A REZ ?
HA PAPER LEUN GANEZ ?
EN VA HAMIONAD BIZIN
PEGEMEND A LAKEZ ? (bis).
— UGENT MIL A LAKIN,
— TREGONT MIL A 'FELL DIN.
— LAKOM 'TA PEMP WAR 'N-UGENT,
HA DEOM DIOUZTU D'AR GWIN (bis).
YA DEOM D'OBER AR HIZ
P' OM AKORD WAR AR PRIZ
DA WELED E TI SUZ
DAOUST HA MAD EO AR GWIN RUZ.

P. Tr.

(An Ao. Conq.)

Kleder : overenn-radio Pask

N'eo ket gwall êz evid ar parrezioù sevel overennoù-radio da Nedeleg na da Bask, en abeg d'an overenn hanter-noz.

Daoust da-ze, Aotrou Person Kleder e-neus asantet gand plijadur skigna e overenn Pask war diwaskell ar radio.

An Aotrou Lanno, kure, en em lakeas a-zevri da bourchas ar han. An oll a oar ez eo an Ao. Lannon eun ograouer euz an dibab, boazet dija da zevl overennoù evid ar radio.

Mond a reas peb-tra en-dro euz ar gwella. Al lennadennou greet gand Job Seite, an overenn kanet gand an Ao. Calvez, person ar barrez, ar han gand merhed bihan ar skol hag gand an ilizad tud renet gand an Ao. Lannon, ar zarmon gand an Ao. Chaloni Guivarc'h, person Landi, a yeas dre ar radio sklêr ha dirouvenn m'oa eun dudi... ken brao ma lavaras din eur peizan war dreuzou an iliz : « Ahanta ! n'eo ket e Pariz eo e vije klevet eun overenn ken kaer ! » — Hag eun all : « Hirio em-eus klevet ar gaerra sarmon euz va buez ».

N'oufed ket, neketa, rei brasoh meuleudi da overenn-radio Pask Kleder. Meuleudi d'an oll !

B. B.

Pa vo eet Paris da heul Ker Is...

Paris, par Is, eme al lavar koz.

A-benn pemp kant vloaz bennag, e vo eet al lavar koz da wir. Rag, d'ar houlz-se, Paris a vo beuzet gand ar mor.

N'emdon ket o farsal pe o klask c'hoari va zamm profed.

....

Pa oan yaouank, eme ar re goz, e veze kriz ar goañv : reo ha skorn kalet a oa on lod e-pad tri miz penn-da-benn. Bremañ, avad, n'eus kén na hañv na goañv.

Setu ni dégouezet e-kreiz ar goañv braz, evid gwir, ha petra a welom ? Na skorn nag erh. Glao, ne lavaran ket. Glao munud, glao pill, barradou glao, glao munud darre. Netra kén nemed glao. Ken ne vez mui kelou, er radio hag er hazetennoù, nemed euz an tachennou beuzet gand ar glaveier hag an doureier.

An deluj o tond endro, na petra 'ta !

Ma yefe ganeom goañvioù kriz, evel gwechall, e vefe cheñchet an traoù : e leh glao, e kouezfe erh hag a jomfe war lein ar menezioù pe er broioù yén beteg an nevez-amzer, ha zokén, beteg kreiz an hañv. Dindan stumm erh pe skorn, an dour ne red ha ne zired ket kén.

Ha gwir eo kement-se ?... Abaoe keid-all ez eus bet, tro-ha-tro, goañvioù kriz he goañvioù klouar. Ar re goz, pelloh, a gav dezo bepred n'eo bet ken-koulz on-amzer-ni evel o hini. Hag ar re yaouank a zo poñsined gwall dechet da gredi e vo cheñchet ganto hag evito kement tra zo e-barz ar bed !

Gwir eo ar pezh a zoñjit aze Diêz eo gouzoud ar wirionez e-giz-se.

Med, peogwir eo bet muzuliet kement tra a zell ouz an amzer abaoe tri-ugent vloaz bennag 'zo, ha peogwir eo bet skrivet ha miret peb tra war bapereñnoù paoet an amzer, deom da houlenn diganto petra e zoñjoit diwar benn kement-se.

Ma ! Red mad eo henn añzav. Diouz ar pezh a zo bet muzuliet gand an dud ouizie, e teu an amzer da veza tommoh-tomma.

O ! n'a ket gwall vuan an traoù. Eun derez (1°) tommder hebmuiken on-eus gounezet abaoe tri-ugent vloaz, an eil dre egile.

Nebeud a dra, a zoñjoh-hu. A dra-zur...

Buannoh-buanna, avad, ema krog gwrez an amzer da greski, ken a vo teuzet toud ar skorn a zo war an douar a-raog mil bloaz ; a-benn pemp kant vloaz, marteze.

Gwell a ze, a zoñjo lod ahanoh ; al lodenn vrasa, moarvad. Domaj eo e vefem maro, a-raog gweled an amzer-ze ; rag, da vihanha, ne grenfem ket ken gand ar rïou (ar yénijenn) !

....

A pezh n'ho-neus ket soñjet, avad, eo kement-mañ : war greh ar menezioù uhel ha war daou benn-ahel an douar (« pol » an Hanternoz ha pol ar Hreisteiz), ez eus berniet eno erh ha skorn e-leiz : tost da 20 milion a gilometradoù kub ! Ha, dre ma teuzo, ez aio ar skorn-ze da greski dour ar mor, evel just. Pa vo teuzet oll — ar pezh a c'hoarvezo pa vo an amzer 12 derez tommoh egéd bremañ — e vo kresket eun tamm mad an dour er mor, e hellit kredi.

Euz pegement, just-ha-just ?

N'eo ket di'ez konta, peogwir e ouzom ez eus 360 milion a gilometradoù karrez war horre ar moriou braz. Ma ho-peus tapet ho « santifikad » e hallit kavout ar respont hoh-unan. Evid mond buannoh ganti, setu ar respont-se : pa vo teuzet an oll erh ha skorn a zo war an douar, e vo gorre ar mor 80 metr uheloh egéd bremañ !

Ya, tudou, pévar-ugent metr ! Soñjit ervad...

Bremañ e komprenit perag e vo eet Paris, a-benn neuze, da heul Ker Is, e strad ar mor.

Ouspenn Paris e vo Londrez, Rom, Leningrad, New-York, Québec, Buenos-Aires, Rio de Janeiro, Calcutta ha kerioù all e-leiz ; en o zouez, al lodenn vrasa euz kêrioù Breiz...

....

Med, perag kement-se ?

Eno ema an dalh.

Diouz ar pezh a zoñjer, bremañ, n'eo ket dre 'faot ar bombchoù atomeg, evel ma vefeh techet da gredi, marteze. Dre 'faot ar petrol hag ar glaou-douar a vez devet ha losket bemdez, ne lavaran ket.

O ! n'eo ket diwar ar wrez a deu diwarno pa zevont : dister eo. Med, dre ma lezont d'o heul, pa vezont devet, eur bern « gaz karbonig » da vond en êr. Rag, ar gaz karbonig-se a harz ouz an douar da goll e dommder.

Penaoz 'ta ?

Pa vez du an amzer e-pad an noz, gouzoud a-walh a rit, ne vez ket skornet an douar evel pa vez sklêr an oabl (an neñv). Rag, ar houmoul, a vir ouz tommder an douar da vond kuit, evel ma rafe eur pallenn (eun tapis) astennet a-uz deom. Ma ! ar gaz karbonig a ra kement-all.

Setu perag e lakaom ar mor da greski pa veajom gand on otoioù, o leski esañs, hag o teuler er-mêz, dre ar gorzenn a-dreñv, gaz karbonig e-leiz...

Tri pe bevar-ugent milion a donnennou gaz karbonig a vez kaset en êr, beb bloaz, euz an eil penn d'an douar d'egile, gand ar petrol hag ar glaou-douar a vez devet gand an dud. Kalz re eyid ma yafe da deuzi e-barz an dour mor, evel ma vefe dleet. Setu ma chom, eta, eul lodenn euz ar gaz brein-ze en êr. o vired ouz an douar da yennaad, ken e teu ar skorn da deuzi hag ar mor da greski.

Pa vo c'hoarvezet kement-se, e vim marò abaoe pell-pell a vo, a zoñjoh, ha ne reom tamm foeltr forz ebed euz ho koñchou born !

Diwallit, teodou kaer ! Diwallit mad !

Abaoe tri-ugent vloaz eo bet savet ar moriou ouz 10 santimètr, dija. Distérig eo, a-dra-zur.

Koulskoude, o veza ma sav an dour buannoh-buanna, e vo eet tost da 2 vetr war gresk, abenn 40 vloaz. Komprenit mad : uheloh-egéd eun den.

Ma vez gwir kement-se, ped ha ped ti a vo beuzet gand an dour mor e Breiz a-benn 40 vloaz ! Kenkoulz e Kemper evel e Gwened pe e Montroulez ; pe en eur bern stankennou ha traoniennou e-leh ma sav uhel an dour, dija, diou wech bemdez, da goulz al lanò ! Ha war an aod eta, e-leh ma eus bet savet tier-hañv tre beteg en dour, koutz lavared ! An douristed o loja énnò, e miz Gouere hag e miz Eost, n'o-do ken ezomm mui da vond war an tréz d'en-em-walhi er mor e-barz an dour e vint en eur lammad er-mêz euz o gweleou ! pebez abadenn, va zud kêz !

....

Daoust hag-eñ eo gwir-bater ar pezh emañ o paouez konta deoh ? N'ouzon ket.

Med, peagwir e vim beo c'hoaz, lod ahanom, a-benn 40 vloaz, ha peagwir ne die ket seurt darvoudou spontuz erruoud en eun taol krenn, med, er hon-trol, tam-ha-tam, e ouezim ar wirionez a-raog pell.

C'hwî, hag a zo o chom war an aod pe en eur stankenn e-leh ma sav dour ar mor, digorit ho taoulagad, ha ma krog an dour da vond uheloh-uhella (beb deg vloaz da skwér), prenit eun dachenn da zével ti war greh ar Menez Arre, ar Menez Du, pe ar Mene Bre !

Med, nann... Fiziañs am-eus e vo kavet tu ha tro da vired ouz ar gaz karbonig da hoari e ziaoul. Dija e soñjer lakaad prim-ha-prim an nerz atomig da labourad e-leh nerz ar glaou-douar hag ar petrol. Rag, evel a ouzoh, an atom ne ro takenn gaz karbonig ebed.

Ha ma yafe fall an traou daoust da ze, e halfem hoaz mond da glask lojeiz e-barz al loar ! Ha perag ne vefe ket kaset warni an dour a zo a re war an tamm douar-mañ hag a vank eno war horre al loar ? Groom skorne-rézéd divent ha kasom ar pakadou skorn war du al loar gand ar fuzennou !

N'eus ket da 'fallgaloni. Atao e vez kavet tu d'en-em-zibab.

Pe gentoh, atao dalhmad e vez roet d'an den tro d'en-em-denna, gand Furnez an Hini a zo o ren ar bed a-viskoaz.

D' TRICOIRE.



Eur gouel kaer 'zo bet e Gwiskri d'ar zul ar Hazimodo en enor d'eun Eskob ginidig euz ar barrez, deuet da gana an overenn-bred ha da brezeg d'e genvroiz kerkoulz e brezoneg hag e galleg.



An Otrou n' Eskob Kerveadour, eskob-neve Sant-Brieg ha Landréger.

(Photo R. Decker)

Merhed er Bregéreu

Ne oé ket bet trouz er blé-sé é pardon Manégwenn Gwénin. Ur baréad jandarmed, gwir é, e oé bet kaset ar el léh. Rag gouil Sant Herri e gouché ar un dro ged hani er Werhéz. Hag er ré youank ne vennent ket moned d'en armé, oll er-ré blijé gwell dehé Herri V a veid Loeiz Filip e gavé ur péh en em dolpein anhont én ul lod ged er berhinderion. Deu vlé kent, é 1841, en o doé lakeit en drapo gwenn a skourr doh barreu ur wéenn ha sonet :

Loeiz Filip, roué sitoén,
Te dron laeret a daoleu mein...

Didrouz e oé bet enta pardon en 16 a Hourhelén 1843, hag éh oé er brigadiér Deramont é tistroein d'é gazern d'er Voustoér Remungol. Deu jandarm e oé geton : Geoffroy ha Vivier. Moned e hrent ged o hent én ur fetekal dré er hérieu ged er sonj lakaad marsé o hraboneu ar un dizertour bennag.

Arriù int, ardro pedér ér, ér Bregéreu, ur gérig a barréz Remungol, seboet émesk er gwé doh tor un dostenn. Anaùet mad e oé er gér-sé de jandarmed er hornad abéh, rag ma té liéz dizertion de guh abarh, dreistoll de dl ré Korrigan.

Med, er sul-sé, é seblanté er Bregéreu boud gouli kaer. Ha gwir é, oeit e oé en intanvéz Korrignan hag hé hoér Matelin er Strat d'er gopereu de Bluniaù ; en deu vab é oé ér gopereu é Remungol. Ne vern, jandarmed er Voustoér e oé é sell kavoud un dra bennag. A bazeu skañù en em silant betag ti Korrignan. Kleùed e hrant tud é komz abarh.

En un taol é tigor Deramont en nor hag é framm én ti ged é zeu kansort. Tri paotr youank e zo doh taol é tèbrein krapouéh lardet hag é farsal ged Perrin, merh en intanvéz Korrignan : deu groédur. Joheb Korrignan, deg vlé, ha Matelin en Danteg e zo azéet étal en oéled. A pe wélant er « yondred kordenn », é rid er vugalé tréhiet de guh d'o gwélé dorikelleg. Perrin e fard ér méz. En tri paotr é saill én o saù. Seùel e hra er fuzillenneu doh en deu du. Hañi neoah ne gred tennéin. Touch-ph-touch é en armaj.

— En em zakoret, e huch ar un dro en tri jandarm.

Tapleu tenn e respond dehé. Yarein e hra Deramont ar el leuren, girin glaz én é galon. « Tapet on », e lar ean. Un hantér ér arlerh éh oé marù.

En deu jandarm arall en doé framm ar er baotred én ur zistroein en armaj durheit arnehé. Ur boled neoah e dréz bréh déheu Vivier, ha kouéh e hra é fuzillenn geton. Geoffroy n'en des ket bet droug. Krog e hra é unan ag er vultrion hag ar er blasenn éma taolet dehon a blad. « Skoeit arnehon », e huch en dizertour, « skoeit arnehon ». Un taol kros dahaùet ar é benn, ha setu er « yondr kordenn » é kouéhél, pennvèuet.

Nen doé ket padet pell en hoari. Er baotred youank, arlerh o zorfed, ne oent ket chomet de sonjal. Dré klei ha garh en o des achapet. Vivier, é unan penn, ne oé ket a veid o derhel.

Ne chomé mui étal korv er brigadiér nameid en deu jandarm én ur stad trueg. Ur fuzillenn hepken e oé bet laosket geté ha tokeu plouz er vultrion.

Kentih arlerh é tegouéhas Mari Kadoret, er vatéh, e oé oeit de glask ur seillad deur. « Sellé pèsort goaleur e zo arriù ar ha koall ! » e laras Geoffroy dehé. « Nen dé ket ar men goall mé é », e respontas hi. Hag éh achapas bet en noz.

A pe arriùas intanvéz Korrignan hag hé deu vab ér gér ag er gopereu éh oé bet red stagein en éhen a veid kas d'er Voustoér korv er brigadiér.

Più e oé kablu ? A veid gouied penn d'er goulenn-sé e karhas er polis abenn. En dé arlerh er pardon, éh oé lan ti Korrignan a jandarmed. Er mab kohan é hoé bet staget doh er hreu èl ul lon ha hoariet vil dohton. Perrin ha Mari e oé kaset d'er prizon de Bondi.

Youank e oent hoah o diù : Mari nen doé meid triwéh vlé ha Perrin tré ar-nugent. Ne houient ket kalz a halleg. Hañi neoah ne zas de benn ag o maillein.

Er juj Debroise a Logunéh e oé bet lakeit ar o dro. Kerhed e hré er vrud dré er hornad éh oé en deu vré Dagorn én hoari. Unan anehé, Yehann, e oé a houdé deu vlé é hobér er léz de verh Korrignan. Goulenn e hra enta Debroise ged Mari :

— Penaoz éh oé deit ré Dagorn én ti ?

— Ne houian ket mar oé ré Dagorn e oé pé ré arall, n'o anaùan ket, e respontas hi.

Nen doé ket gellet tennéin muioh a Berrin. A pe houlenas er juj geti ma ne oé ket Yehann Dagorn émesk en dizertion, hi a laras heb distro :

— N'anaùan ket en dén-sé, ne houian a bé bro éma.

— Penaoz é komzent ind ?

— Kredein e hran é komzent mod Pluniaù ha Remungol. Doh mar a hirieu neoah é kav genein éh oent a gosté Bagnén. Ind e laré « Ye » é léh « Ya ».

— Penaoz éh oent ind gwisket ?

— El goazed Bagnén kentoh.

— Braz e oent, pé bihan ?

— Etré en deu.

— Ne hwes ket kleùet hañi anehé é lared é anù d'un arall ?

— Kleùet em es anùein « er Youankiz » ; me anaùé en anù-sé éraog med biskoah n'em és gwélet en dén.

Gouied e hré Perrin éh oé « er Youankiz » moranù Boucher, ur pourlet a gosté er Gemené ; gouied e hré eùé éh oé pell doh Remungol, ér prantad-sé, ha ne gomzé ket mod Bagnén. Maillet e oé er juj.

Chomé e hras en diù blah un herah hoah ér prizon. Koll poén, rag biskoah hañi anehé ne zigoras hé beg de ziskléri er ré kablu.

A pe oent bet tennet ag en toull bah ha kaset d'er gér, éh oent bet degé-méret ged kalz a joé é Remungol. Ne vezé mui komzet ér hornad nameid a verhed er Bregéreu hag en doé, dirag en tribunal, diskoeit muioh a nerh kalon eid lod kaer a hoazed.

« Paotred a dro ha tro, nen dom nameid merhed

Sonoh om d'er lézenn eid éleih a baotred. »

Merùel e hras Perrin ér blé 1847 heb boud bet priédet de Yehann Dagorn e oé oeit de guh d'er hérieu braz. Mari e ziméas d'ur heménér anùet Maugan a Remungol. Marù é d'en oed a dri-ugent vlé.

Deit e oé en deu Dagorn d'er gér a pe oé bet bannet a blad Loeiz Filip. Deusto d'er garé taolet arnehé ged tud er hornad, dihuennet o des dalhmad boud bet kablu ag en torfed. Boutet int bet ér prizon un herah ha dijablet.

Er bobl n'en des ket ankouéheit darvoud eahuz er Bregéreu. Kañet ha kañet é bet ér filajeu, hag é tolpadu er ré Wenn, sonenn merhed er Bregéreu.

Merhed er Bregéreu e zo merhed a féson

Ind e zihuenn ho roué hag en dizertion.

Franséz KERLU.

Tro-kamm un Toulplouzad

Deu « yondr kordenn » e oé ar valé. Un Toulplouzad e oé é jiboès, ha gwélet é geté a ziabell. Na boud éma é bapér jiboèsereh geton, en em lakaad e hra rédeg én o raog ha de hobér ardeu arall dohté aveid andellad. En Toulplouzad èl paot ne garé ket er « yondred kordenn ».

Ha ean'enta de rédeg én o raog dré er lanneuiér, koédeuiér, goaremmou, gwerneu, ha trohet geté un toullad hernadur ar un dro ged u: rêvrad fang hag un difrelkennad dillad.

A pe gav geton éma bet é rédeg é hoalh, éh a dedal ur wéenn ha ean krapet d'er blein anehi.

Embér éma deit er « yondred kordenn » étal en troed ha huchal e hrant dehon :

— A berh el lézenn, diskennet d'en diaz.

En Toulplouzad o laosk de huchal arnehon ken en dint skuilh ha tennein e hra ag é zrouhin un tamm bara ha kig de zèbrein. Kemér e hra é amzér aveid en doéré.

A pen dé bet er « yondred kordenn » skuilh é huchal arnehon émant azéet ar er bratell de hortoz ma tiskennezé.

En Toulplouzad ne ziskenn ket hag er « yondred kordenn » e gav geté éma red krapein ar é lerh. Hag unan anehé saùet d'er blein. Lared e hra :

— Eh oh é jiboès.

— Eh on é jiboès.

— Éma ho papér genoh ?

— Émant genein.

— Diskoeit ind ma o gwélan.

Hag en Toulplouzad tennet é bapér hag o diskoeit d'er « yondr » de selled.

— Med mad é ho papér !

— Ag en dibab.

— Perag éh oh bet hwi é rédeg én on raog ni ?

— Nen don ket é lared deoh doned ar me lerh.

— Perag éh oh hwi krapet de veg er wéenn-man ?

— De zèbrein me fred èl ma hran bamdé.

— Hwi e hellé en débren d'en diaz.

— Muioh a vad e hra dein aman.

— Hwi e rekezé ho poud er lared dem.

— Nen doh ket bet doh er goulenn genein.

Diskenn e hra er « yondr kordenn » méhuz ha distroein e hra hernet d'en Toulchas én ul lod ged é gansort.

Pell amzér arlerh éma bet goapeit er « yondred kordenn » é arbenn en doéré.

Y. M. HÉNEU.

En Algeria

E pep ti a Vreiz-Izel, pe dost, eur plas a jom goullou ouz taol : eur mab a vank, ét da zoudard da bellvro.

E pep korn Aljeria, e-tal eur gwelva dianvez, Bretoned 'zo oh ober ged... en eur soñjal en o Breiz karet.

EUR GÊR

Menezioù divent ha moal, mann ebéd warno nemed mein ha geot suilhet, hag adarré lehiou noaz, melkoniu, warno ar postou tredan, torret o 'fao dezo gand ar fellagaed. Hag a greiz oll, war horre al leh distro-se, e tifoup eur gêr, gwenn ha ruz he zier uhel, trouzuz he strêjou leun a girri-tan, a gezeg-houarn, a girri stlejet gand ezenn o heja-diheja o dioukouarn hir. Ha setu dizoñjet ganeoh ar mêzioù trist ha goullou.

En dro deoh, tud a lavig ; gwazed paket en o gloanajou braz, eur bern pilhou korvigellet war o 'fenn krin ; merhed, darn anezo gwisket e du, ganto oll mouchoer gwenn war o 'fas, hag eur bern bugaligoù blin d'o heul o klemmichal.

Ma kej eur vaouez gand eur vignonez bennag — penaoz 'n em anavezont etrezo ? — setu i o-diou oh azeza e-kreiz ar riblenn hag o kaketal evel ma vijent en o zi. Diou pe bemp maouez all a erru hag a azez ivez ganto, war loustoni ar strêd... Rag loustoni a zo !

Ar varhadourien a zispak o marhadourez dirazo war eur pallenn bennag ; ha nijal a ra ar boutlenn, savet gand ar hirri, an ezen, an avel, war ar berniou kwignou, ar fourmaj-lêz hag al legumaj a bep seurd, lakêt e-touez an houi, ar yér pe an derved treud, dégaset aze gand an dud diwar ar mêz, paour-kêz tud, tavanteg-kenan, hag a gerz leoioù ha leoioù, war ar gweno-dennou, dindan an heol bero, evid gwerza eur yar goz pe eur havrig zister !...

AR MÊZIOU

Goullou an heñchou, goullou ar mêzioù... Park ebéd, gwezenn ebéd, ha brao an douar koulskoude. War vord eun « oued » e kresk geot stank. Mad, hag êz, e vije doura pe skuilha ludu. Ya, ma vije bet Bretoned aze ! Méd an dud, amañ, n'int ket kaloneg. Mann d'ober ganto ! Gwelloc'h e karont chom gourvezet an devez-pad, e-tal o zi, gand o 'filhou warno, o tomma evel glazarded...

Eur wech an amzer, e vez gwélet eur hoziad o 'fagota pe o kas teil war eun azen dinerz ; pe eur gwaz bennag oh arad gand eun alar koad, sternet outan pemp pe hweh marh askorneg. Ha n'eo ket re !...

Ar re yaouank a zo mesaerien. Ober a reont war-dro givri ha denved hirharret, noz-deiz o vegeliad gand an naon. Gounid a reont kant lur ar miz war bep loen. Eur vicher ha n'eo ket skuizuz-kenan !

Diwar-benn ar vugale, kalz e vije da gonta. Razed int ; heugeuz, ha koant war eun dro, evel anevaled bihan gouez, Dond a reont euz pep toull, euz

pep korn, louz-meurbed ha truilheg. Madigou, gwenneien, bara pe jokolad a houlennont hep paouez. Ha ma roit dezo, n'eo ket echu evidoh steudad ar glaskerien-vara ! N'ehanont ket dond euz al lochennoigou brein leh ma tivo-ged an tan etre mogeriou misteriu, kaoh saout warno.

Ar merhed war ar mêz, ne weloh anezo morse : en « ti » emaint toull-bahet, kuzet ouz an oll zellou. P'ema eur plah yaouank en oad da veza dimezet, he zad a ro anezi d'eur mignon bennag, dianvez dezi, gand pemp danvad pe eur vuoh 'fall da argourou, ha setu ar paour-kêz maouez serret beteg he maro. Ne welo nemed an oabl... hag ar c'hwiboned war gern ar voger. Fourmaj-lêz a briento ha kwignou a bobo, ha marmouzed niveruz a hano. Setu heh oll dever, hervez Allah, an Hini a vez adoret pa zav an heol ruz, a-drenv ar menezioù, en oabl ar Reter.

D. de LAFFOREST (Algeria, Meurz 61).

Klemmgan an intanvez

Ouelet em-eus pell war an erin distro,
Dirag ar mor laer.
An tarziou, en diabell, a hoapê ahanon ;
Skreved a hwiche en avel ;
Louz e oa an oabl loued,
Ha loued ar mor don.

Gwann e oan, war-zav, va-unan, en avel-dro,
War an erin divent.
En noz tenval a goueze ar vro kousket,
Er barrad-amzer a hweze,
Va leñv 'n em golle,
Kaset, pell, d'an donvor.

Spiet em-eus, war an erin distro,
Dirag ar mor fero.
An tarziou e kounnar, 'stlake ouz ar rehier ;
Ha tavet 'n-oa ar skreved ;
Du oa deut an oabl,
Ha du ar mor ivez.

Chomet on pell, o krena er riu leiz...
Erfin ar goulou-deiz
A zavas, el latar ledet war al lann...
Med en diabell, n'oa gouel ebed.
Aze, er bezin yen,
Edo pense ur vag,
E vag !...

DOMINIK DE LA FORET,
(Ebrel 60)



Geriou-kroaz

ar miziou

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

A-BLÈN. — 1. An dud-mañ a droh an ed.
2. Dilhad plah - O serri an ti.
3. N'eo ket poaz - Ar pez a vez evet.
4. Al labous-mañ (an evn-mañ) a gan brao e-pad an noz.
5. Eur seurt frouez.
6. Golo an ti - Treset gand an arar - Notenn sonere.
7. Diou vogalenn - Lakaad da yond gand an hent mad.
8. Toud - Paouez.
9. Lakaad war ar hostez peotramant hirraad.

A-ZERZ. — 1. Nao a oa anezo e Breiz a-raog an Dispah, ha pemp int bremañ.
2. Gouzoud a ra - Allez e vez lakeet gand ar gwinegr.
3. Meur a zah. - Notenn muzik.
4. Diwar ar verb beza.
5. Gwiniz - Kontrol euz digoret.
6. Lezet d'unan all - Ragano perhenna.
7. Eurt seurt potaj pe legumaj - Glesker, gvesklév.
8. « Euz, deuz » e Bro-Wened - Poull-dour braz-kenañ.
9. Beaj eul labous (eun evn) - Dispaka gwerzioù ha sonioù.

Diskoulm da niverenn

Meur - Ebrel

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	P	A	N	T	E	K	O	S	T
II	A	R	A	R		R	E	O	
III	S			E		A		L	E
IV	K	A	Z	I	M	O	D	O	
V		L			E	U	R		K
VI		H	E	O	L		A	R	E
VII	G	w	E	N	E	D	O	U	R
VIII	R	E			N	E	U	Z	E
IX	A	Z	E						A

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimper.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.F.P. N° 21697

En tad malh

1. En tad malh e sañ-as, mi-tin mad, gé,
 En tad malh e sañ-as, mi-tin mad,
 En tad malh e sañ-as, mi-tin mad,
 Mo-ned ar er barr de hui-tel-laad, gé,
 Mo-ned ar er barr de hui-tel-laad.

2. Moned ar er barrig ihuellan
 Aved anonsein en neñé-han.

3. Aved anonsein en neñ-amzér
 Ha de hortoz en estig kañér.

4. En estig kañér e oé souéhet
 Kleñved en tad malh é komz galleg.

5. — Laret hwi dein mé bégig melén,
 Hwi ziviza hwi avél un dén.

6. Boud é vehé melén mem beg mé,
 Hani me zad oé melén eñé.

7. — Laret hwi dein, diñaskellig du,
 Abarh é pé léh é lojet hu?

8. — E blein en nerñenn 'mesk en
 [deliaù,
 Azen éma ma hamprigeu vrañ.

9. E blein en nerñenn émesk er hoed,
 Azé 'ma me hamprigeu siret.

Malh = mouialh.